

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 10 JUIN 1990

Allez et ne «skatez» plus... dans la rue!

RICHARD
FORTIN

Les planchistes «à roulettes» ne sont pas des mauviettes, tout le monde en conviendra. Ils carburent au rock Heavy Metal et aux herbes exotiques. Enfin c'est ce qu'on dit.

Alors au nom de quoi, grand Dieu, la ville de Montréal tient-elle tellement à salir leur mauvaise réputation en leur offrant une piste de «skate board» officielle, clôturée, encadrée, bourgeoise, où ils devraient se conformer à des consignes de sécurité.

Une piste de 245 000 \$, plantée dans le cadre champêtre du parc Jarry. Une piste paysagée, avec des fleurs et du gazon. Parlons clairement : une piste de «têteux». Si au moins, les 245 000 \$ étaient le fruit de transactions douteuses, ou servaient au blanchiment de l'argent de la drogue, les «street skaters» comprendraient. Mais la somme a été honnêtement soustraite du portefeuille des contribuables montréalais : inacceptable!

Pourquoi diantre insulte-on les planchistes. C'est comme si on offrait à une gang de motards, disons aux «Belzebuth's Cousins par alliance» (nom fictif), de présider le bal des débutantes. Les planchistes, comme les motards, ont leur dignité. On devrait les laisser s'exprimer librement, sur la voie publique, préférablement pendant les heures de pointe.

Mais soyons sérieux... et clair : les planchistes sont loin d'être tous des «bums», et de toute façon, c'est leur affaire. Même si plusieurs se fondent dans la «mouvance» (pour employer un mot à la mode) punk, ce sont des adolescents comme les autres. Et comme les autres adolescents, ce n'est pas la prudence qui les caractérise.

Le port du casque, des gants, des genouillères et des protège-coudes est plutôt mal vu dans

le milieu. En offrant aux planchistes une piste au parc Jarry, Montréal a pris le parti de les sortir de la rue et de leur enseigner des règles de sécurité pour leur éviter de gros désagréments.

Le mauvais exemple

De toute façon, explique Gilles Meunier, ancien président du club de planche de Rosemont et véritable père (avec quelques autres) du projet de piste au parc Jarry, le mauvais exemple vient de très haut.

«Le skate-board est un pur produit de la culture américaine, affirme-t-il, et les Américains voient la planche à roulettes bien plus comme un 'show' que comme un sport.

«Les compétitions sont organisées par les fabricants de planches. Ils recrutent les meilleurs éléments et les entraînent pour en faire des professionnels du spectacle.

«Les compétitions sont en réalité des spectacles où on ne respecte aucune règle de sécurité. Les pros, qui sont payés jusqu'à 200 000 \$ par an, font les acrobaties les plus extravagantes sans casque ni rien. Ils font du «street skate», ce qui encourage les jeunes à faire de la planche dans la rue. Ils sautent par-dessus des voitures ou glissent sur des rampes d'escalier. Tout se qui compte, c'est d'impressionner.»

Il n'y a qu'à regarder les vidéos de skate board pour appréhender la «culture» de la planche à roulettes. Sur fond musical rock (très) électrique, on y voit des jeunes bronzés, généralement californiens, exécuter des cascades incroyables sans se préoccuper le moins du monde du fait que les téméraires qui les imiteront se casseront la gueule à coup sûr. C'est mathématique.

Les pros les plus connus, dont le champion du monde Christian Hosoi, signent les planches fabriquées par Santa Cruz, Vision, Schmitt Stix, Gullwing ou H. Street. Elles sont toujours décorées de scènes de genre, du type tête de mort, monstres, squelettes, couteaux etc.

«Les acheteurs ne devraient pas se fier à un nom de pro, ou à la couleur, ou au dessin pour acheter une planche, insiste



Michel Lavoie, 27 ans, fait de la planche à roulettes depuis une dizaine d'années. C'est un vieux de la vieille au Québec. Il appartient à la première vague de «skaters».

PHOTOS ANDREW TAYLOR, LA PRESSE

Gilles Meunier. Le professionnel cautionne un skate board parce qu'il répond à ses propres besoins, pas à celui du consommateur. Il faut savoir ce qu'on veut.»

Or, dans ce domaine comme dans tous les autres, la mode est le Grand inquisiteur. Elle commande le conformisme des adolescents, qui tolèrent mal les écarts de goût.

Une planche à roulettes, c'est d'abord une planche dont le nez (nose) et la queue (tail) sont recourbés. La longueur de la base d'appui et l'inclinaison du nez et de la queue varient selon l'utilisation qu'on veut en faire. Une bonne planche coûte autour de 80 \$.

Les essieux se vendent jusqu'à 40 \$ chacun.

La fermeté des roues est importante. Sur un sol particulièrement rugueux, on utilisera des roues molles, de manière à réduire la vibration.

Mais les «durs» présentent l'avantage d'une plus grande douceur de roulement sur surface lisse et exigent moins d'effort du planchiste. Les roues coûtent entre 12 \$ et 15 \$ chacune.

Notons qu'une planche cassée est une planche morte. On la jette et on en rachète une autre.

Le «skater» sportif, par opposition au «street skater» effectue sa routine sur une rampe, sorte de cuvette d'une profondeur de un à 3,5 mètres. Ces exercices sont codifiés. En anglais seulement, puisque que le skate board est aussi américain que la belote est française. Qu'on nous pardonne donc l'utilisation massive de la langue de John Wayne.

Ce sont les «axles stall», «grind», «rock and roll», «rock and roll slide», «fakie», «hand plant» ou «disaster».

Le champion qui fait un «McTwist», c'est-à-dire un double saut périlleux (720 degrés) dans les airs, défie les lois du «slam». Autrement dit, il risque fort de chuter, vaincu par la loi de la gravité.

Les rituels des adolescents

Les jeunes seront-ils vaincus par la loi tout court. Marcel Vincent, intervenant communautaire au CLSC Rosemont, croit que oui. Il est bien placé pour le savoir, puisqu'il a négocié avec la Ville les modalités d'implantation de la piste du parc Jarry.

«En autant qu'on respecte les règles et les rituels des adolescents, je pense qu'ils utiliseront la piste Jarry. D'ailleurs, j'y ai déjà vu des graffiti, c'est un bon signe. Ça veut dire qu'ils prennent possession de la place. Il y aura moyen de les sortir de la rue et

de leur enseigner les règles de sécurité obligatoires.»

L'important, poursuit-il, c'est qu'on les laisse s'exprimer. Qu'on ne leur parle pas de cours formels ou de choses comme ça. Ce sera déjà assez difficile de leur faire porter un casque.

«De toute façon, les planchistes sont difficiles à embrigader parce que pour eux, la planche leur permet justement de se sentir libres, marginaux. Mais s'ils veulent avoir du 'fun', ils accepteront un encadrement minimum.»

La piste du parc Jarry devrait faire la joie de tout le monde. Des marchands d'abord, qui ont déjà noté une augmentation de la demande de casques protecteurs. Et des policiers. Ils sauront désormais quoi répondre aux planchistes cascadeurs qui leur objectaient invariablement : «Où voulez-vous qu'on aille?».



Stéphane Fontaine semble en parfait contrôle de son engin. Défie-t-il les lois du «slam»? Va-t-il «bécher»? En clair, va-t-il chuter?



François Lemieux, 20 ans, effectue un «hand plant», un appui tendu sur une main, sous l'œil critique de ses collègues planchistes.

POUR DEVENIR MEMBRE DE L'ÉQUIPE DES

PORTEURS



APPELEZ AU 285-6911

DE La Presse

La «JEUNE» Presse

Le régime de bourses, un dossier qui est à suivre de «prêt»

MATHIAS BRUNET
Cégep Bois-de-Boulogne

Micheline (non fictif) a 29 ans, est étudiante, mère de famille monoparentale et elle a trois bouches à nourrir. Elle attend depuis le mois de novembre les 10 000 \$ de bourses auxquels elle a droit. À Québec, on lui répond que le retard est imputable à des erreurs administratives. Mais entre-temps, comment peut-elle survivre? De petites dettes en petites dettes... Et malgré tous les efforts du service de l'aide financière de son institution scolaire, elle n'a toujours rien reçu à ce jour.

Lors de sa demande de prêt, Marc (nom fictif) a oublié de déclarer un des revenus qu'il soutirait d'un emploi à temps partiel. Après avoir obtenu un montant de 6 000 \$, il reçoit une lettre des responsables du bureau de prêts et bourses lui disant qu'ils ont découvert une omission dans la déclaration de ses revenus et qu'il doit leur faire parvenir les ajustements nécessaires dans les plus brefs délais. L'étudiant s'exécute et quelque temps après, une nouvelle lettre lui parvient. On lui annonce qu'il vient de commettre une fraude et qu'il doit remettre sa bourse de 6 000 \$ dans les dix jours au moyen d'un chèque visé et qu'il est suspendu du régime d'aide pour deux ans. Pourtant, jamais il n'a eu la moindre des chances de se justifier. Ou est la présomption d'innocence?

Micheline et Marc sont victimes d'un système de «prêts et bourses» vicié par l'application de règles arbitraires et leurs cas ne sont pas isolés. En effet, des conseillers financiers de cégeps et universités du Québec traitent d'innombrables dossiers d'étudiants lésés par le régime actuel et certains d'entre-eux luttent depuis des années afin que l'on réforme ce système désuet.

Les plaintes

Selon des chiffres émanant du rapport du bureau du Protecteur du citoyen sur le projet de loi 25 «la loi sur l'aide financière aux étudiants», les plaintes relatives au régime d'aide se sont accrues depuis quatre ans. D'une moyenne de 200 jusqu'en 1985, le bureau du Protecteur du citoyen en a traité plus de 350 depuis le début de 1990. De plus, les chiffres de l'année en cours laissent entrevoir une augmentation de 47 p. cent par rapport à 1989. Dans 53 p. cent des cas soumis, on estime que les plaintes sont fondées. Guy MacDonald, délégué au bureau du Protecteur du citoyen, déplore le fait qu'en matière de déclarations erronées, le projet de loi contient des dispositions qui fissent l'arbitraire. L'étudiant est coupable et immédiatement pénalisé, sans pouvoir s'expliquer. Il n'a aucun droit d'appel. «Je crois que les bureaucrates du service provincial sont parfois trop rigides dans leur prise de décision. Ils se fient uniquement à des cahiers de normes qui ne peuvent pas tout prévoir et parfois, ça peut provoquer des situations troublantes pour un étudiant dans le besoin. Par contre, je crois que le gouvernement tend à se sensibiliser un peu plus aux problèmes des étudiants».

En mars dernier, le gouvernement a mis sur pied une commission parlementaire afin de discuter de l'efficacité du régime. Des conseillers de cégeps en ont profité pour proposer une solution à la commission, un tout nouveau concept dans la gestion du régime d'aide financière: «la bourse différée».

L'audition de leur projet et la période de questions qui a suivi ont requis plus d'une heure, soit la plus longue période accordée à

la présentation d'un mémoire. Les réactions à l'égard de cette proposition ont été très favorables.

L'équité

Pierre Boisvert, sous-ministre de l'Enseignement du Québec, ne partage pas l'opinion des conseillers: «Il n'est pas nécessaire de réformer en entier le système actuel, car les étudiants sont traités équitablement par le régime et ils ont l'aide à laquelle ils ont droit! Ceux qui n'ont pas accès à l'aide financière ne répondent tout simplement pas à nos critères d'admissibilité! D'ailleurs, la majorité des plaintes adressées au bureau du Protecteur sur notre projet de loi sont formulées par des individus qui estiment ne pas avoir reçu assez d'argent! Je peux compter sur les doigts de ma main les reproches justifiés!»

Par contre, le sous-ministre admet que l'application des règles par les fonctionnaires est parfois trop rigide mais il entend veiller à ce que la situation soit corrigée: «Nous allons créer dès septembre un bureau de plaintes et nous allons ajuster certaines règles. Nous croyons qu'avec quelques changements, nous pourrions répondre encore mieux au besoin des étudiants!»

En ce qui concerne le projet de la «bourse différée», il a l'avantage d'offrir des prêts annuels à tout étudiant dans le besoin. Ce lui-ci n'a rien à payer tant et aussi longtemps qu'il fréquente une institution scolaire. Lors de son arrivée sur le marché du travail, on comptabilise la somme des prêts qu'on lui a accordés et l'étudiant a droit à un terme de remboursement de dix ans.

Le recouvrement de sa dette s'effectue à chaque année, en tenant compte de sa capacité à payer selon son salaire, ses responsabilités familiales, etc. Sous un tel régime, un ex-étudiant qui se retrouve avec un revenu en bas du seuil de la pauvreté n'a rien à payer. La somme due se transforme de prêt en bourse pour cette année-là. Par contre, s'il possède un revenu net de 35 000 \$ l'année suivante, son remboursement annuel s'effectue dans sa totalité. Pour le calcul de remboursements, la table de contribution proposée est la même que celle utilisée actuellement pour la contribution parentale.

Avantages

La «bourse différée» comporte de nombreux avantages dont l'accès facile à une aide financière. Un individu ne devrait plus jamais être empêché de poursuivre ses études à cause d'insuffisance financière. Dans le contexte actuel, de nombreux étudiants sans aucun contact avec leur foyer n'ont pas droit à l'aide requise car la politique du régime établit une échelle financière à partir du salaire des parents. Par contre, le nouveau système permet de responsabiliser davantage les étudiants en les libérant de toute dépendance financière envers leur famille. Finies les nombreuses intrusions dans la vie privée des gens et toutes les justifications à apporter au service provincial.

Sur le plan économique, le volume de prêts pourrait augmenter mais le coût des bourses offertes en différé serait moindre que celui des bourses versées par le régime actuel. Par contre, il est important de noter que l'objectif de cette réforme n'est pas d'épargner mais plutôt d'opérer un régime de prêts et bourses qui correspond davantage aux besoins et à la réalité québécoise.

Ce nouveau projet d'aide financière est actuellement soumis à des experts pour en mesurer la faisabilité. Le dossier est à suivre de «prêt».

Des créations pour et par des jeunes...

MATHIEU CHANTELOIS
École secondaire Pierre-Laporte

J'avais envie de parler d'un projet auquel j'ai participé il y a quelques années et voilà que ma super mémoire défaitait... Je ne me souvenais plus du nom de l'organisme responsable de ce projet... c'était «Création»... quelque chose.

La standardiste n'avait (naturellement) pas ça. Mais elle avait le «Festival Création Jeunesse». Je l'ai remerciée en lui disant que ça devait être ça. Je me suis donc rendu à l'adresse indiquée. Ce n'était pas ça. C'était un organisme qui publiait les «5 P, pour les 5 passions des jeunes» (plume, papier, pinceau, pellicule, photo, pour séduire page après page et rendre compte de l'imagination et des préoccupations des jeunes de 12 à 18 ans).

J'ai pris connaissance du cru de l'an dernier. (On change de décor) et j'ai été étonné de la qualité des textes et de la présentation. Mais je ne voyais pas ce que je pouvais dire de plus que ce que je vous ai dit... Sauf qu'ils font présentement le groupage des «cinq P» et la mise en page d'un prochain livre dont la sortie est prévue pour l'automne.

Je suis retourné téléphoner.

— Oui, madame Création... quelque chose, mais je ne sais pas quoi... Non ce n'est pas Création Jeunesse. Pardonnez-moi mais ça me revient, c'est CREATION ETC.!

— 278-3941.

— Merci beaucoup madame.

En parlant à un des responsables du projet, Monsieur Ginguas, j'ai revécu l'ambiance et le plaisir que j'avais eu au festival de 1987. Mais je me suis souvenu que pour la majorité des jeunes du secondaire et du cégep l'été se résumait en une phrase: réussir à combiner les plaisirs du soleil et du... travail.

Proposition

Si vous êtes parmi les fûtés qui ont travaillé cet hiver (et donc que ce besoin d'argent est moins pressant) ou (mieux encore) que «papa-maman» décide de vous faire un don sub-



Depuis neuf ans, le Festival de créations jeunesse a permis à des milliers d'adolescents et adolescentes d'exprimer leurs rêves, leurs attentes et leurs désirs par les voies multiples de la création.

stantiel, je crois que j'ai quelque chose de pas mal tripat à vous proposer.

Que diriez-vous de devenir acteur, metteur en scène, costumier, éclairagiste, maquilleur ou agent de communication pour une importante production au Vieux-Port de Montréal cet été?

C'est cette chance que vous

offre Création, etc. depuis maintenant six ans. Cette année, on y accueillera des jeunes entre dix et 21 ans venant de France, de Belgique, de Hollande... et du Québec, évidemment.

Le festival s'appelle «Réalité jeunesse» et a pour but de permettre aux jeunes de s'exprimer sur les problèmes les touchant particulièrement (drogue, suicide,

divorce...). On y monte, du 2 au 30 juillet, six créations originales, trois productions théâtrales francophones, trois anglophones (demandez-moi pas le rapport) ainsi qu'un spectacle de danse et d'ouverture.

Les éternels passifs pourront assister gratuitement aux représentations au hangar numéro 9, du Vieux-Port et ce, du 1er au 11 août. J'assiste depuis 1987 à toutes les représentations et peut vous assurer que nous trouvons là du théâtre de grande qualité qui offre une belle alternative aux théâtres d'été. Qui plus est, des pièces écrites par des jeunes.

Yvon Deschamps

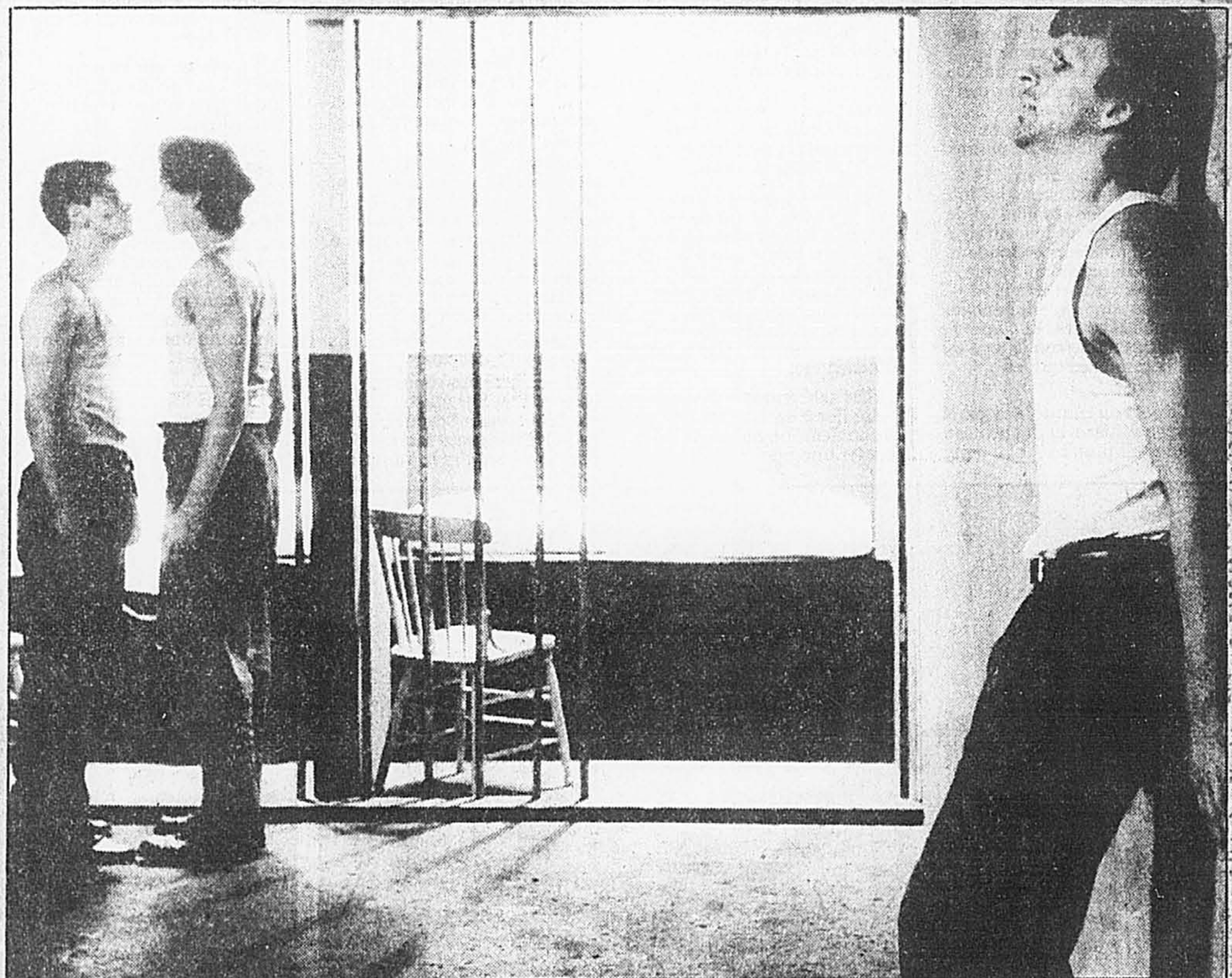
Notons aussi que c'est Yvon Deschamps qui succède à Michel Forget à la présidence d'honneur.

C'est grâce aux bourses des divers gouvernements et de dons de l'industrie privée que Création, etc. est toujours en vie. C'est l'une des belles et rares ressources offertes aux jeunes dans le champs des arts... C'est aussi une initiative qui mérite tous nos encouragements et qui ne devrait pas subir le poids d'un arrêt de subventions. (N'est-ce pas Madame Bacon et Monsieur Masse?)

Les personnes intéressées par le projet peuvent encore, pendant quelques jours, s'inscrire au festival de cet été en contactant par téléphone les organisateurs ou en se rendant à leur bureau situé au 7378, Lajeunesse.

O

Ça n'a pas vraiment rapporté avec ce que je viens de vous expliquer mais je tenais à vous dire que suite à mon article sur les bals de finissants j'ai reçu des nouvelles d'Annie, une amie d'enfance demeurant maintenant à Val-d'Or. Je suis allé à son bal de graduation ce week-end et je tenais à profiter de l'occasion que m'offre la Jeune Presse pour remercier de tout coeur ceux et celles qui m'ont accueilli et m'ont fait partager la richesse et la joie de vivre des gens de ce beau coin de pays... Ça fait plaisir de voir que des gens d'Abitibi lisent la Jeune Presse... et l'apprécient beaucoup, m'a-t-on dit.



«La femme aux chrysanthèmes», une pièce présentée dans le cadre du festival Réalité Jeunesse '89.

Mais qui est responsable des nombreuses erreurs au Réseau des Sports?

VINCENT MONTE

■ Eh oui! J'en suis à ma première expérience dans la «Jeune Presse». Mais ce dont je traiterai dans cet article, ce n'est pas de ma personnalité. Non, je vous entretiendrai d'un réseau de télévision qui, tout comme moi, en est à sa première expérience avec le public: le Réseau des Sports (RDS), canal 25 sur le câble.

Le Réseau des Sports existe seulement depuis le 1er septembre 1989. Ce qui en fait un réseau dont le meilleur reste à venir (comme les Nordiques!). Du moins, c'est ce que la population souhaite. Je m'explique...

L'idée d'aborder ce sujet m'est

venue lors de la soirée du 22 mai dernier. Ce soir-là, RDS diffusait le deuxième match de la finale de la Conférence de l'Est de la NBA opposant les Bulls de Chicago aux Pistons de Détroit, deux des équipes les plus spectaculaires de cette ligue. Dès le début du match, le commentateur, qui faisait la reconstitution des séries, nous dit que Détroit avait éliminé les Pacers d'Indiana en trois parties. Rien d'incorrect dans ses propos, sauf qu'à l'écran on affichait «Détroit élimine Indiana en quatre parties». L'erreur est humaine. Quoique dès le tout début du match, le commentateur, Denis Casavant, se fourvoie en ne nommant pas correctement le possesseur du ballon. Encore une fois, l'erreur est humaine... Je croyais

qu'il n'y aurait plus d'erreur de la part du commentateur ou de son analyste, Robert Comeau. Mais je me trompais. Cette fois, l'erreur était une de la part des responsables de la programmation. On annonçait jeudi 20 h, on lisait mercredi 20 h.

Mais, je n'épilouterai pas plus sur le sujet. À quoi sert de vous

dire que le son était très mauvais? Qu'on entendait la foule de Détroit, les commentateurs anglophones et francophones tous à la fois? À quoi sert de dire à M. Casavant que, même si un joueur est à la ligne des lancers francs, ce n'est peut-être pas sa fiche aux lancers francs qui est écrite? Arrêtons donc d'attaquer M. Casavant et voyons le point de vue de

quelques employés du Réseau des Sports.

Pour ce faire, j'ai contacté M. Michel Marois, celui-là même qui signe la chronique «Antennes» à La Presse. Il m'a suggéré de contacter M. Laffont, aux relations publiques et M. Jean-Paul Chartrand, commentateur à RDS. Je l'ai fait immédiatement.

Après maintes et maintes tentatives, je n'ai pu joindre M. Chartrand. D'ailleurs quelques commentateurs que j'ai joints n'ont pas accepté de faire des commentaires.

«Les problèmes de son sont presque inévitables. C'est le son international. Le travail de Denis

et de Robert Comeau, le meilleur analyste au Québec selon M. Laffont, est très difficile. Ils écoutent les commentateurs anglophones et traduisent pour vous, les téléspectateurs. En direct». Mais pour les autres erreurs, qu'en pense M. Laffont?

— «Les erreurs du télé-horaire sont dues au fait que le télé-horaire est imprimé trois semaines à l'avance». Et les autres?

— «Ici, ce n'est pas Télé-Métropole, ni Radio-Canada. Mais... Ceci n'est pas une excuse...» Bien honnête ce M. Laffont...

En conclusion, M. Laffont m'a fait de belles promesses. «Je contacterai les personnes en question». De biens belles paroles... Mais c'est déjà ça!

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Maréchal, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «JEUNE» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Montréal en ville

Un premier bar pour non-fumeurs



JOHANNE MERCIER

collaboration spéciale

Ouverture officielle mercredi dernier de L'Envol (5369, boulevard Saint-Laurent). Une discothèque «nouvelle», dit l'invitation. Nouvelle parce que c'est le premier endroit à Montréal où la cigarette est interdite. Ce qui permet aux plantes (naturelles) de s'épanouir. Et de rentrer chez soi sans porter le fardeau d'une odeur qui colle à la peau, cette odeur de tabac tenace qui survit même sur l'oreiller le lendemain matin, si vous n'êtes pas passé par une douche complète et désinfectante (!) avant d'aller au lit. (Pour ceux qui s'interrogent sur mes rapports intimes avec le tabac... je suis une fumeuse très occasionnelle).

L'Envol vivait depuis un peu plus d'un an rue Querbes, à Outremont. De façon beaucoup plus austère: non seulement n'avait-on pas le droit d'y fumer mais on n'y servait pas d'alcool. Et on exigeait des clients qu'ils ne portent pas de talons aiguilles afin de ne pas abîmer le beau plancher de danse-en-bois-franc... Ce temps est révolu. Il n'y a que la cigarette qui soit désormais interdite. Là, aucun compromis possible. Mais une discothèque interdite aux fumeurs est-elle viable à Montréal? «Ça ne fait aucun doute, confie Didier Ducrocq, ancien actionnaire et maintenant gérant de L'Envol. Il y a présentement à Montréal une personne sur deux qui ne fume pas... D'ailleurs, ce sont nos clients d'Outremont qui nous ont encouragé à poursuivre cette vocation et à venir nous installer dans le circuit, rue Saint-Laurent.»

Même si on persiste à l'appeler ainsi, L'Envol n'est pas une «vraie» discothèque. Pas de savants jeux de lumière, pas de miroirs indiscrets, pas de clinquants. Plutôt des murs de briques, une oeuvre de Luc Bergeron peinte directement sur le mur, de grands espaces, tout le charme d'un loft avec une piste de danse de 1 000 pieds carrés et vue sur le Mont-Royal. Et la mu-

sique n'y est pas trop forte... À compter de septembre, on prévoit y faire des spectacles de musique, de danse et de poésie. On vise entre autres une clientèle qui rentre vers minuit plutôt que de sortir à minuit!

Ouvert du jeudi au dimanche.

ESMERALDA

■ C'est une affaire de famille. Papa, maman, leur fils, leur fille. Papa, un Portugais qui donne dans l'Italien pour une quinzaine d'années, a été propriétaire du restaurant Papagallo, boulevard Laurentien. Il vient d'ouvrir il y a quelques mois cet autre restaurant italien, Esmeralda (6419, boulevard Gouin ouest). Si je vous en parle, c'est principalement parce qu'il est situé hors-circuit et qu'il est parfois agréable d'aller manger ailleurs que sur la rue Saint-Laurent, Saint-Denis ou Laurier.

C'est très joli chez Esmeralda. Le vestibule remplit son rôle: il est invitant. Murs de brique, fleurs pleinement épanouies. À l'intérieur, l'agréable surprise se poursuit. Décor classique rehaussé d'un foyer qui, paraît-il, fait la joie des dîneurs l'hiver. De jolis tableaux ornent les murs, un beau comptoir en granit trône au milieu de la place. Et la musique! Des airs classiques, chantés en italien bien sûr. Côté bouffe, ce n'est pas de la fine cuisine mais c'est bien honnête. Le menu est varié. Table d'hôte à 18 \$.

AVENTURE INDONÉSIE

■ Tout d'abord cette musique, qui nous salue dès qu'on franchit la porte de la boutique. L'Aventure (502, rue Duluth est). Une musique pure, cristalline, qui tranche avec l'animation de la rue. Effet de détente immédiat.

Puis ce face-à-face troublant avec un masque ancien, qui achève de nous transporter dans un autre univers, celui de l'Indonésie. L'Indonésie, ça vous dit quelque chose? Des milliers d'îles dont trois plus connues dont on avait peine à retenir les noms lors des cours de géographie de la petite école. Vous vous souvenez... Java, Sumatra et Bornéo?

Roger Brunet et André Lapointe ont découvert l'Indonésie



PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

À la boutique L'Aventure (502, rue Duluth est), Roger Brunet et André Lapointe vous proposent des sculptures indonésiennes.

il y a cinq ans. Ils se sont particulièrement intéressés aux bijoux de ses artisans, au point de les importer au Québec. Ils sont devenus grossistes. Puis ils ont ramené au pays des sculptures, des masques, des vêtements, etc., qui se sont empilés dans leurs maisons respectives. Un jour ils ont eu le goût de partager leurs découvertes. Ils ont ouvert L'Aventure sur Duluth. C'était il y a trois ans... hier!

À Bali, des artisans fabriquent des bijoux exclusivement pour L'Aventure. Des bijoux en argent avec des pierres, des cristaux, des plumes de paon et des feuilles d'or appliquées que vous pourrez offrir dans des écrins de paille, c'est encore plus typique. Et aussi de magnifiques sculptures taillées dans différents types de bois, dont des bois parasites (impressionnant!). Et de la peinture, du batik, des vêtements dont les tissus sont faits à la main, des masques modernes et de théâtre balinaï, de l'artisanat, des oeuvres d'art en cuir.

Les deux propriétaires de L'Aventure séjournent en Indonésie près de dix mois par année. Leur dernier arrivage: des vêtements en batik de rayonne et une nouvelle collection de bijoux. Ouvert du lundi au samedi à partir de midi seulement.

VA ET VIENT CLASSIQUE

■ Du nouveau au Va et Vient (781, Mont-Royal est), l'une des plus anciennes boutiques spécialisées en vente de disques neufs et usagés. En effet, depuis peu, on y fait la location de disques compacts. Et pas n'importe les-



Depuis mercredi dernier, Montréal compte son premier bar pour non-fumeurs à L'Envol, 5369 boulevard Saint-Laurent. À compter de septembre, on prévoit y présenter des spectacles de musique, de danse et de poésie.

PHOTO REMI LEMÉE, La Presse

quels, des disques de musique classique. Une denrée encore plus précieuse!

L'inventaire ne compte présentement que 600 unités mais d'ici un an, ce chiffre devrait grimper à 2 000. Le coût de la carte de membre est de 40 \$. Compte tenu du petit nombre de disques disponibles, on ne peut louer que quatre unités par semaine. Le coût de la location est minime: 2 \$ par semaine par unité.

Le Va et Vient existe depuis 15 ans, avant que n'apparaissent en grand nombre vendeurs de disques et de cassettes usagés. Presque doyen dans son domaine, Le Va et Vient est plutôt spécialisé dans la «new music» et dans la musique ethnique. Depuis quatre ans, il vend et achète des disques compacts distribués

au Canada ou importés de France, d'Angleterre et du Japon.

À venir: location du jazz et de «new music», toujours en compact.

BIÈRE À L'ÉRABLE

■ Une bière à l'érable? Au blé? Ça existe et c'est évidemment unique à Montréal. On peut en boire au Cheval blanc (809, rue Ontario est), brasserie située dans un immeuble centenaire où le premier «débit de boisson», le St-Louis Café, s'est installé en 1924. Propriété de la famille Catelli depuis 1940 (l'actuel propriétaire, Jérôme, est le petit-fils du premier Catelli).

La bière est brassée sur place à partir de grains de malt, d'orge et de malt de blé achetés au port

de Montréal. Et Le Cheval blanc fait sa propre levure, cultivée de façon stérile à partir de culture d'une levure belge. Le brassage de la bière dans ces lieux remonte à 1987. C'était le premier établissement à obtenir un permis de brassage artisanal à Montréal depuis presque un siècle.

L'objectif du Cheval blanc est de brasser le plus grand nombre possible de bières différentes dans une année, contrairement aux grandes brasseries. Chaque saison a sa bière: au printemps, une bière écossaise ambrée et une bière de blé. En été, une bière houblonnée à froid, une bière blanche. Les bières de blé sont brassées avec une portion de malt de blé qui peut atteindre 40 p. cent. Elles sont conservées sur levure.

Dans tous les quartiers

Visite chez trois poètes de la rue Van Horne



MADELEINE DUBUC

collaboration spéciale

On a parfois d'étranges préjugés. Comme celui, par exemple, de ne jamais associer la très fonctionnelle rue Van Horne à la poésie. Mais, des préjugés, il ne faut jamais en cultiver...

Pas plus celui de penser, parce qu'on s'est trompé d'itinéraire, que la rue Beaubien est loin de chez soi, — et qu'on se le fait dire! — que celui de s'imaginer que la rue Van Horne ne peut pas abriter de poètes. On vient juste de rencontrer trois poètes, artistes et hommes d'affaires en même temps, aussi différents l'un de l'autre qu'un kiwi l'est d'une pomme Fameuse ou d'une banane, installés dans ce bout de quartier qui va de la rue Rockland et du très sélect restaurant «Oléandro» jusqu'au Collège Stanislas... et qui sont en train de donner à ce quartier d'Outremont un petit air d'élégance fonctionnelle... recherchée.

Tout ça a commencé le jour où on a appris par des amis communs que Michel Bourguignon, un peintre qui se double d'un promoteur entreprenant, venait d'ouvrir un commerce au 1562 A ouest, rue Van Horne. Le nom de Michel Bourguignon évoque, pour deux générations peut-être, même s'il est encore un jeune homme, différents types d'activités toujours reliées à l'art, à la peinture et à la gravure en particulier. Il a, entre les années 1970 et 1980, dirigé une galerie, rue Laurier, et s'est occupé, pendant de nombreuses années, d'édition de gravures d'ici. Cent vingt-cinq titres au moins, nous précise-t-il, alors qu'on le rencontre dans ses nouveaux locaux tout frais, tout peints en jaune, couleur de soleil.

Michel Bourguignon, un philosophe et un épicurien, qui a réuni rue Van Horne les choses qu'il aimait le mieux dans sa collection, travaille maintenant, comme il l'a toujours fait, avec et pour une clientèle avec qui il veut partager ses trouvailles et sa compétence. Dans l'harmonie et la joie, précise-t-il. Chez lui, à part de s'occuper d'encadrement, il offre aussi bien des antiquités de choix, des tableaux, des bijoux d'origines ethniques différentes, de très beaux meubles et des objets venus d'ici et d'ailleurs. «Surtout des choses qui ne se démodent pas», précise-t-il.

Porte voisine, même côté de rue, un autre magasin de décoration d'intérieurs et d'objets et... un autre poète.

Inscrit sur la vitrine, on a lu Intérieurs Régis Fortin, Boutique et Studio. La rencontre avec le maître des

lieux, qui collectionne des objets venus de pays étrangers tout en continuant sa carrière commencée et perfectionnée pendant 20 ans au service de décoration de la maison Eaton, à Montréal, prend tout à coup une tournure particulière. En plein milieu de l'examen minutieux d'une série de chaises pour le moins originales sur lesquelles on essaie de poser une étiquette indiquant le siècle, on est interrompu simultanément par la beauté du passage d'un concerto de violon qui joue à la radio en arrière-plan... «C'est de qui, cette oeuvre-là, demande monsieur Fortin... Je ne peux pas le placer...» «Moi non plus, répond le journaliste, et pourtant... je le sais par cœur...» Eclats de rire... frustration mutuelle... puis reprise de conversation autour des objets présentés: meubles dessinés sur place, inventions de différentes époques, objets d'art africains et autres choses. On sait maintenant que le décorateur-boutiquier se double d'un mélomane averti et que sa connaissance musicales en font en quelque sorte, sinon un poète, tout au moins un esthète... un gars qui peut «planer en travaillant...»

Pour les plus curieux d'entre nous, le concerto, Régis Fortin nous l'apprend le lendemain, était de Dvorak et l'interprète, c'était David Oistrach, l'illustre fils d'un illustre père.

Dernier arrêt chez un autre personnage, installé au 1570, à deux portes des autres, mais dans un autre contexte. Probablement le premier de son genre dans la place où il tient boutique depuis une dizaine d'années, Médé (de son vrai nom Honoré Mosconi, italien à cause d'un grand-père immigré il y a cinq générations ou plus), dirige une boutique d'antiquités qui fait un peu plus bric-à-brac que celle de ses voisins sans perdre de son intérêt. D'ailleurs, chez lui, cette caractéristique est bien cultivée. Médé, c'est un personnage. Son fils, Jean Francis, qu'il appelle tout simplement «fils» ou «fiston», s'occupe, dans l'atelier du sous-sol, de la réfection de meubles canadiens. Les deux sont des ébénistes passionnés comme l'était le grand-père paternel. Le grand-père maternel, lui, dont on nous montre la photo avec un clin d'oeil, était juge à Ville Saint-Laurent. Mais, dans la famille, on ne lui en tient pas rancune!

Chez «Médé», le collectionneur d'objets peut trouver son compte: vaisselle, instruments électriques, caméras de tous âges et de toutes venues ornent les tablettes, entre les meubles et les tableaux. Et une visite chez lui implique une jasette où on ne parle pas uniquement d'antiquités, mais de personnalités, de théâtre et d'art de vivre.

Entre ces trois poètes, on n'a pas eu, rue Van Horne, un moment le droit de s'ennuyer et le quartier a pris une nouvelle dimension. Comme quoi les voyagés forment... les jeunes!

Michel Bourguignon, peintre, offre des bijoux, des antiquités, des tableaux et des encadrements, au 1562 A de la rue Van Horne à Outremont. Dans la salle de montre principale aux couleurs du soleil, des meubles et objets de style divers. À l'entrée, le maître des lieux avec un cheval de bois chinois.

PHOTOS MICHEL GRAVEL, La Presse



Assis près de supports à table qu'il a conçus, dans sa boutique qui voisine celle de Michel Bourguignon, Régis Fortin parle de forme et de couleurs et met au service de sa clientèle une longue expérience de décorateur.

Le père et le fils, Jean Francis et Honoré (Médé) Rosconi posent dans la vitrine de «Médé Antiquaire» au 1570 Van Horne, Outremont. Tous deux sont ébénistes. Le père, en plus, dirige la boutique, un établissement fort populaire auprès des collectionneurs.





LE
CLUB
DES

PETITS DÉBROUILLARDS



CAROLINE ET MATHIEU

LE PASSAGE des GLACIERS



GOLDSTYN

LE CARNET DU PROF

Le chargeur tombe pile!

Plusieurs des appareils que nous utilisons au laboratoire fonctionnent à piles. Heureusement que nous avons un chargeur de piles et un assortiment de piles rechargeables, sinon, ça nous coûterait cher! Voici comment ces piles fonctionnent.

Une pile produit de l'électricité à partir d'une réaction chimique. Cette réaction permet à des électrons de circuler d'une électrode de métal à une autre à travers une substance qu'on appelle électrolyte. Le passage des électrons produit le courant électrique.

Avec le temps, la réaction finit par modifier la composition chimique de l'électrolyte. La pile est alors épuisée.

Dans les piles rechargeables, on peut inverser la réaction chimique et reconstituer l'électrolyte. Pour cela, on y fait circuler le courant à l'envers. C'est à cela que sert le chargeur.

Les piles rechargeables ont des électrodes de nickel et de cadmium et contiennent aussi un peu d'eau. Il faut les recharger très lentement en utilisant un faible courant pour éviter que l'eau se décompose en oxygène et en hydrogène.

Certaines piles peuvent être rechargées mille fois. Elles sont économiques et comme on en jette rarement, elles polluent moins que les piles jetables.



Concours «Trouve le mot juste!»

Trouve le mot juste! Chaque semaine, tu peux gagner un dictionnaire des synonymes Robert en répondant à la question suivante. Écris ta réponse sur ce coupon ou sur une feuille, avec ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone.

Q. Quel mot forment les lettres: P A T A H S L E ?
On en recouvre les routes (nom masculin).

Réponse: _____

Adresse retour: Concours trouve le mot juste/Le Club
a/s Club des petits débrouillards
3995, rue Sainte-Catherine est
Montréal (Québec) H1W 2G7

Fabrique un sous-marin

Construire un sous-marin, c'est tout un défi. Il faut qu'il puisse descendre et remonter dans l'eau tout en étant parfaitement étanche.

Comment fonctionne un sous-marin?

Comme un bateau, un sous-marin a une densité légèrement inférieure à celle de l'eau. (Sa masse est moins grande que celle d'un volume égal d'eau). C'est pour cela qu'il peut flotter.

Pour arriver à plonger, le sous-marin doit augmenter sa densité pour être au moins aussi lourd que l'eau. Pour y arriver, on remplit d'eau de gros réservoirs, les ballasts.

La densité du navire augmente à mesure que l'eau pénètre dans les ballasts et le sous-marin s'enfonce doucement sous la surface, jusqu'à la profondeur désirée. Lorsque la densité du sous-marin est égale à celle de l'eau, le sous-marin «flotte» entre deux eaux (il ne monte ni ne descend).

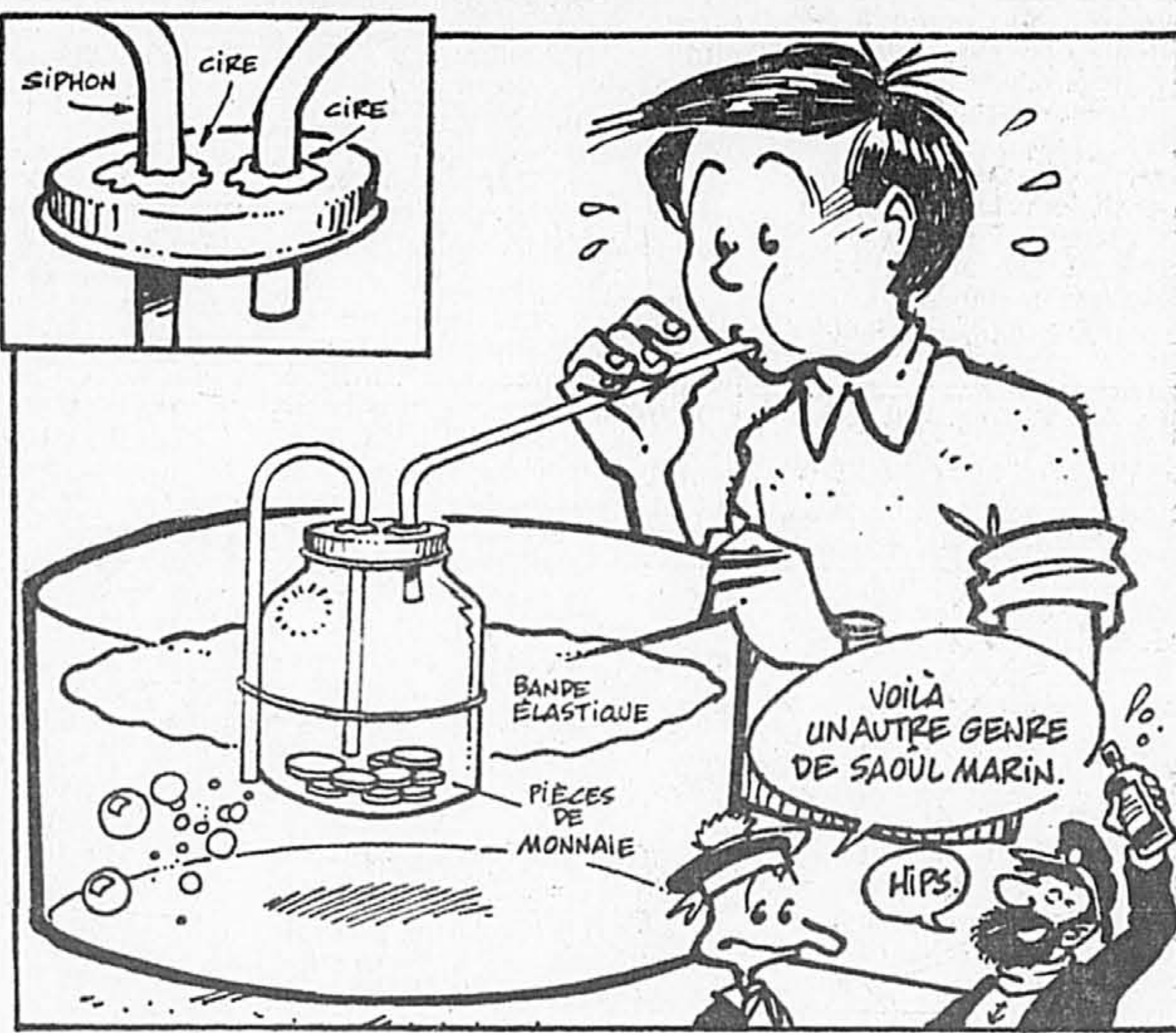
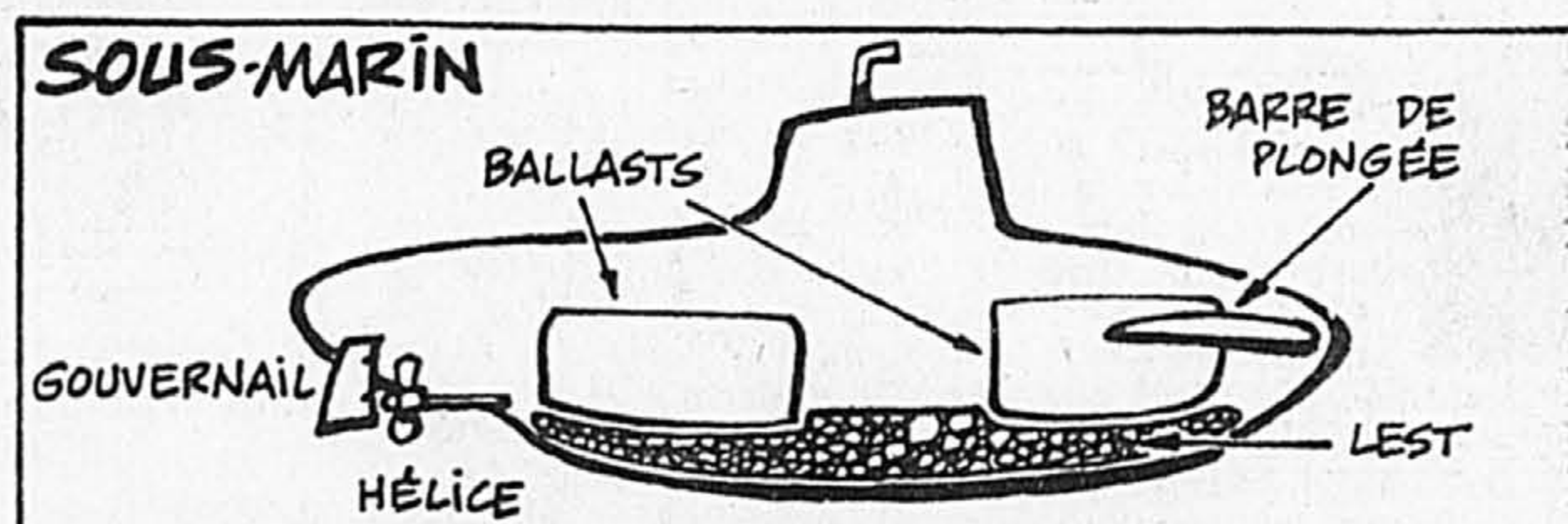
Un sous-marin se pilote alors un peu comme un avion. Un gouvernail lui permet de tourner à droite ou à gauche et des barres de plongée (de petits ailerons à l'avant et à l'arrière) l'orientent vers le haut ou vers le bas. Pour le remonter à la surface, on vide ses ballasts.

Fabrique ton sous-marin

Pour bien comprendre le fonctionnement d'un ballast, pourquoi ne pas en fabriquer un?

Tu auras besoin d'un bocal avec son couvercle, d'une chandelle, d'un tube de caoutchouc d'environ 80 cm de long, d'une bande élastique et de quelques pièces de monnaie ou des cailloux.

Perce deux trous dans le couvercle du bocal. Insères-y les tubes de caoutchouc comme sur l'illustration. Colmate ensuite les



GOLDSTYN

trous avec un peu de cire fondue ou de plasticine.

L'extrémité du tube en «U» (le siphon) doit se rendre jusqu'au fond du bocal. L'autre tube doit s'arrêter juste sous le couvercle.

Dépose quelques pièces de monnaie (ou quelques cailloux) dans le bocal pour qu'il flotte en gardant une position verticale. Ferme ensuite le bocal.

Recourbe le tube qui s'enfonce jusqu'au fond du bocal et attache-le avec la bande élastique, comme sur l'illustration.

Dépose le bocal dans la baignoire. Aspire l'air par le tube. L'eau entre par le siphon et le ballast s'enfonce.

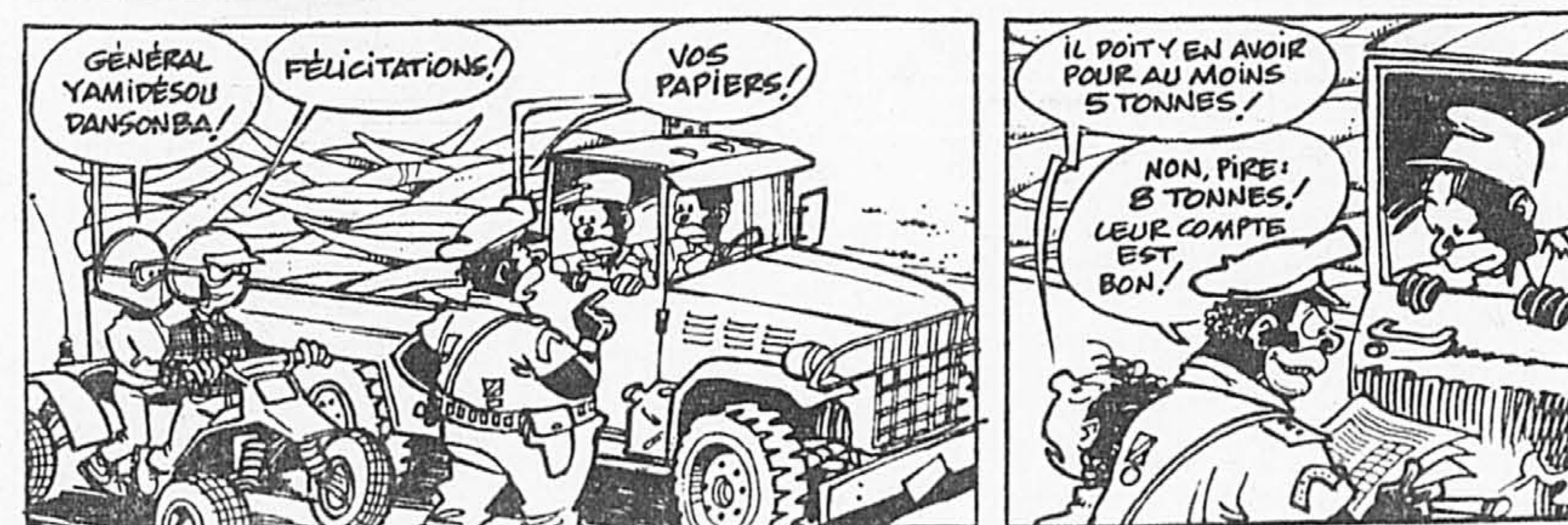
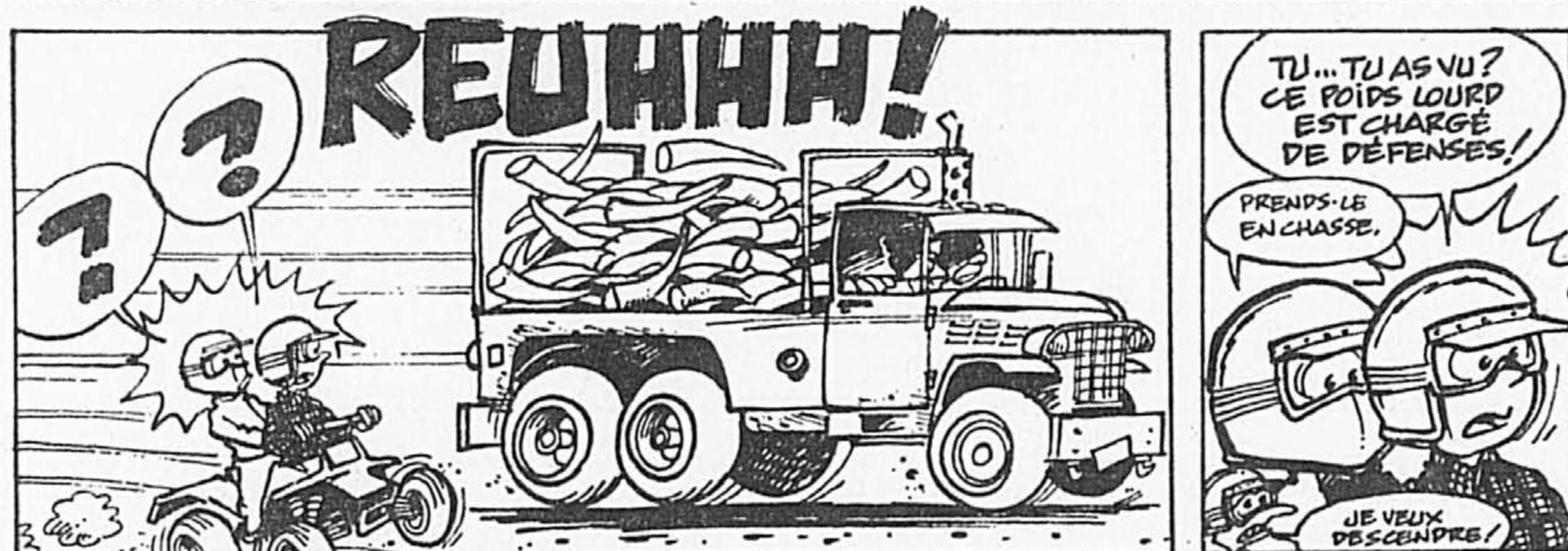
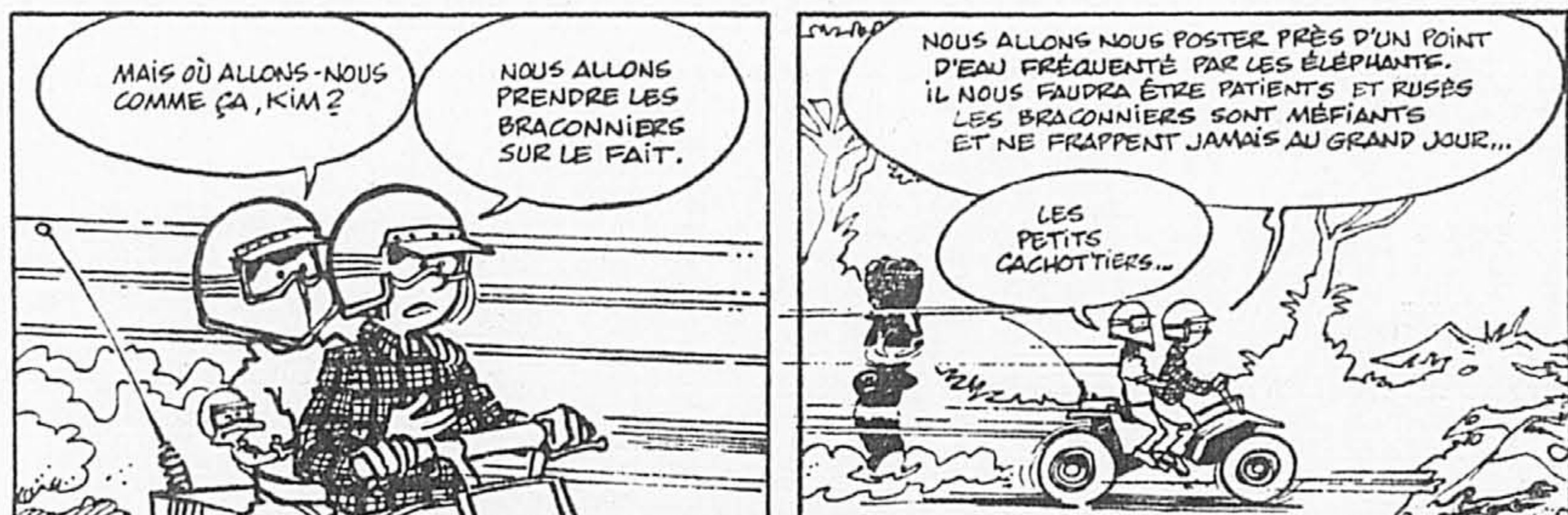
Souffle dans le tube, l'eau ressort par le siphon et le ballast remonte à la surface.

Les aventures des petits débrouillards

SUR LA PISTE DE L'IVOIRE 3e épisode

PAR JACQUES GOLDSTYN

RÉSUMÉ: Kim et Simon sont à la poursuite des braconniers qui tuent les éléphants pour vendre l'ivoire de leurs défenses.



A SUIVRE

CAVELIER DE LA SALLE

PAR TOUFIK & ZORAN

A LA MORT DE SON PÈRE EN 1666, CAVELIER OSE ÉCRIRE AU PÈRE GÉNÉRAL OLIVA POUR EXIGER SON ENVOI EN CHINE.

FRÈRE IGNACE, VOUS N'AVEZ PAS À EXIGER, VOUS NE DEVEZ QU'OBÉIR! ET PUIS VOUS N'ÊTES PAS ENCORE PRÊT POUR DE TELLES MISSIONS.

EXASPÉRÉ, CAVELIER OFFRE SA DÉMISSION À L'ORDRE DES JÉSUITES LE 10 JANVIER 1667.

ME VOILA SEUL AU MONDE, SANS UN SOU. MES VOEUX DE PAUVRETE M'ONT MEME PRIVÉ DE MA PART D'HÉRITAGE. QUE FAIRE?

SES FRÈRES ET SA SŒUR S'ENTENDENT CEPENDANT POUR LUI VERSER UNE RENTE ANNUELLE DE 400 LIVRES.

400 LIVRES? UNE PITANCE! DEVRAIS-JE ME FAIRE COMMERÇANT, COMME LE FUT NOTRE PÈRE POUR SURVIVRE?

JE NE TE CROIS PAS À CELA, MON CHER FRÈRE.

MAIS QUE LIS-TU LÀ, ROBERT?

LES RELATIONS DES JÉSUITES EN NOUVELLE-FRANCE, UN RÉCIT PASSIONNANT DE CE QUI SE PASSE DANS LE NOUVEAU-MONDE.

AURAS-TU L'INTENTION DE T'Y RENDRE?

OH, C'EST SI LOIN!

J'Y PENSE! D'AUANT PLUS QUE NOTRE FRÈRE JEAN DES MESSIEURS DE SAINT-SULPICE Y VIT DEPUIS DEUX ANS.

CAVELIER PREND VITE SA DÉCISION: IL PART POUR LE CANADA. IL CONVERTIT SA RENTE EN CAPITAL ET S'EMBARQUE AVEC CETTE MAIGRE FORTUNE. CAP SUR LE NOUVEAU MONDE!

ENFIN, JE PEUX COMMENCER À VIVRE EN TOUTE LIBERTÉ!

À SUIVRE...

FRANK & ERNEST

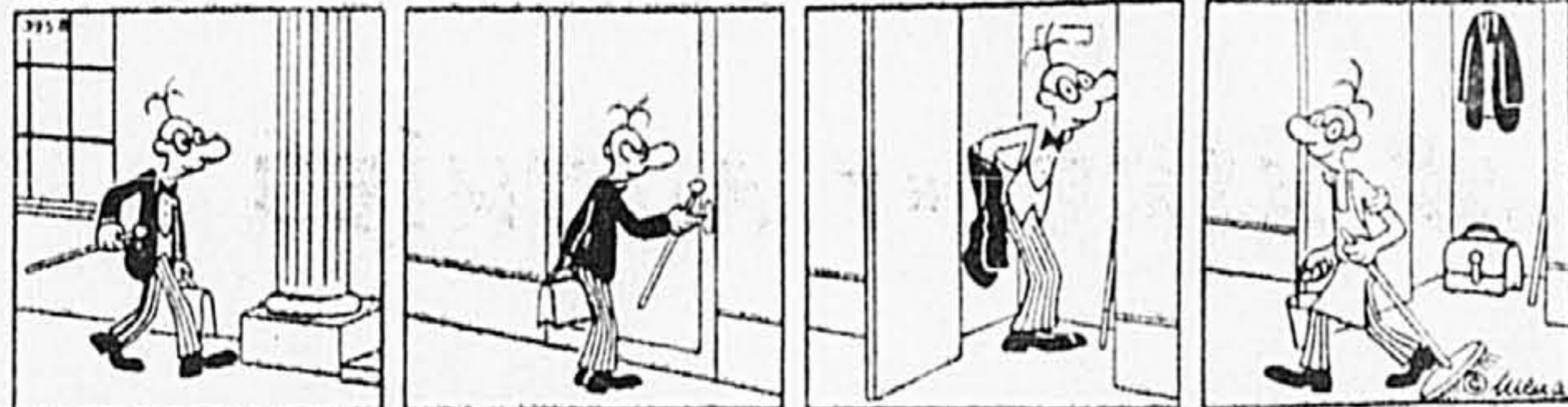
DIS, ERNEST, C'EST DANS QUELLE DIRECTION «VERS LE HAUT»?

NASA

VERS LE HAUT

© 1990 by NEA, Inc. THAVES 5-20

CANDIDE



FERDINAND



LE PENSE-BÊTE



FRED BASSET



CE CHER GUY!



LA DÉVEINE



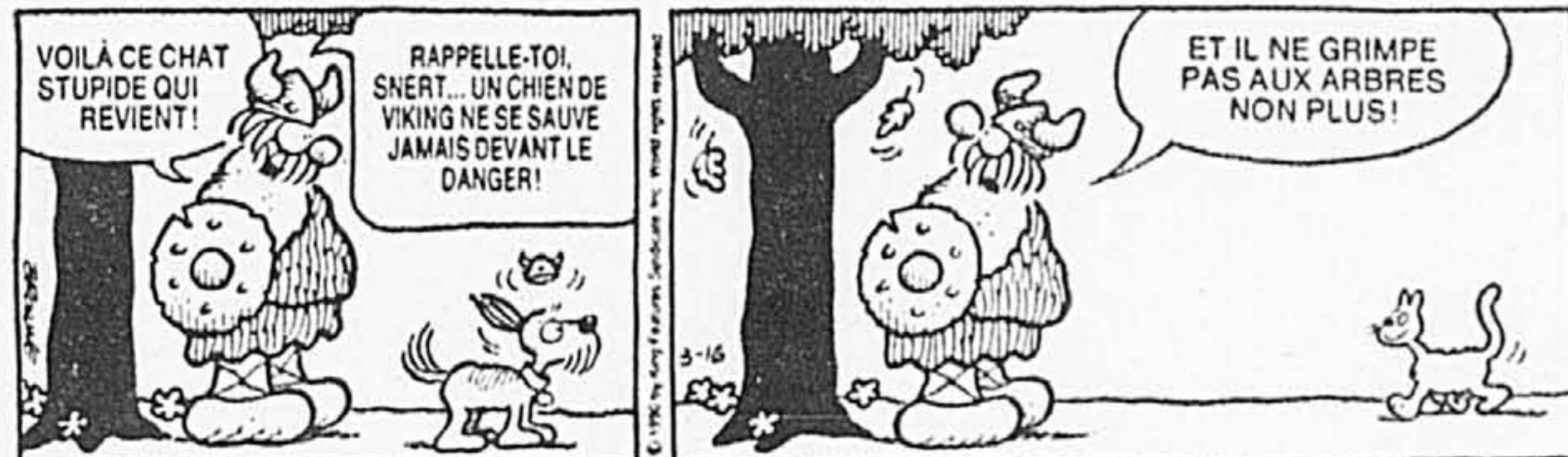
FRANK et ERNEST



PEANUTS



HAGAR DUNOR LE VIKING



GARFIELD



PIT ET PAT



PHILOMÈNE



GARFIELD

YAAAAAHHHH!!!

MAINTENANT, QU'EST-CE QUE TU FAIS?

ME PASSER DE LA SOIE DENTAIRE ENTRE LES FACTEURS.

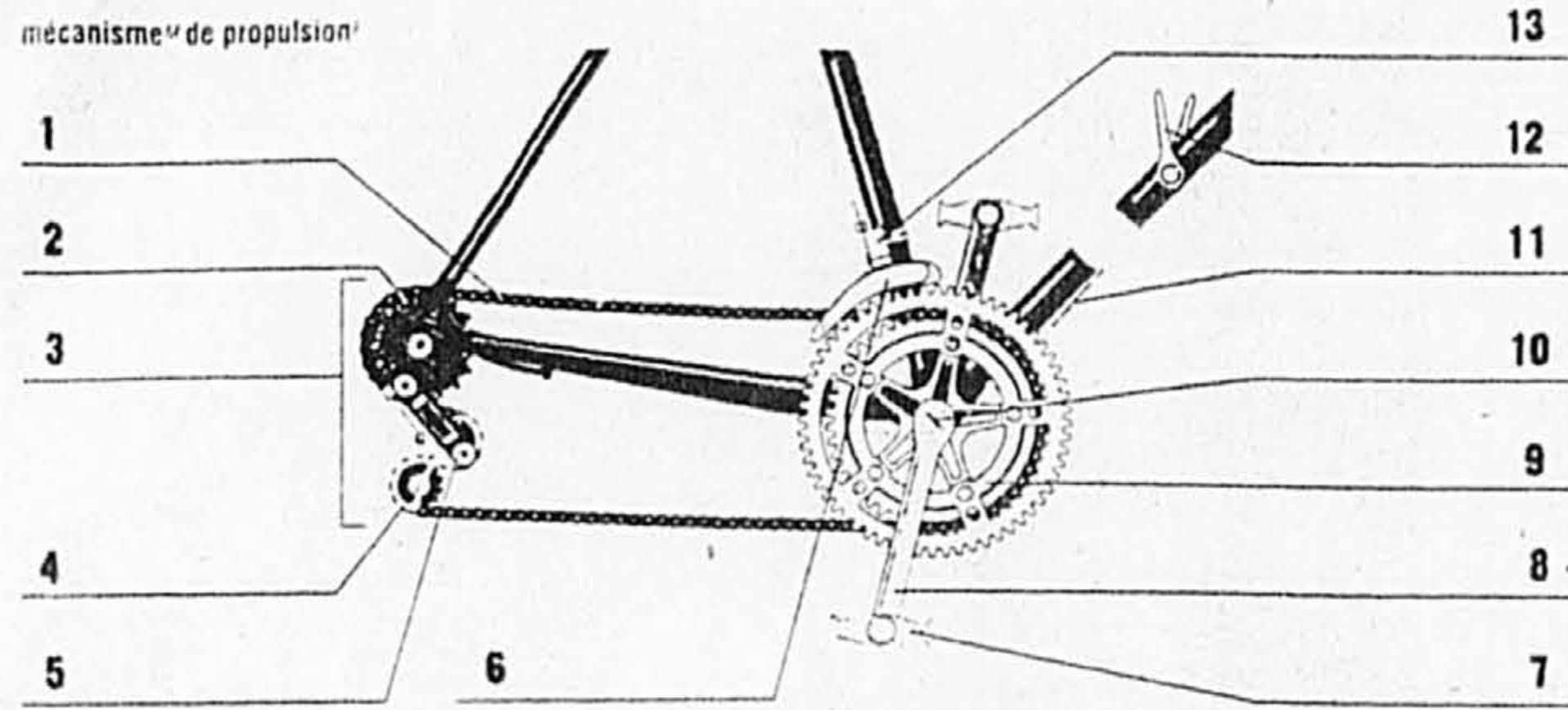
© 1990 by NEA, Inc. THAVES 5-20

Dictionnaire visuel

Le dictionnaire thématique visuel de Jean-Claude Corbail est publié aux Éditions Québec / Amérique Inc., 1988

LE TRANSPORT ROUTIER

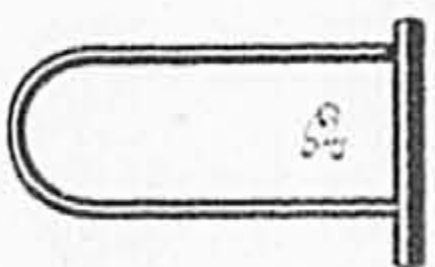
la bicyclette:



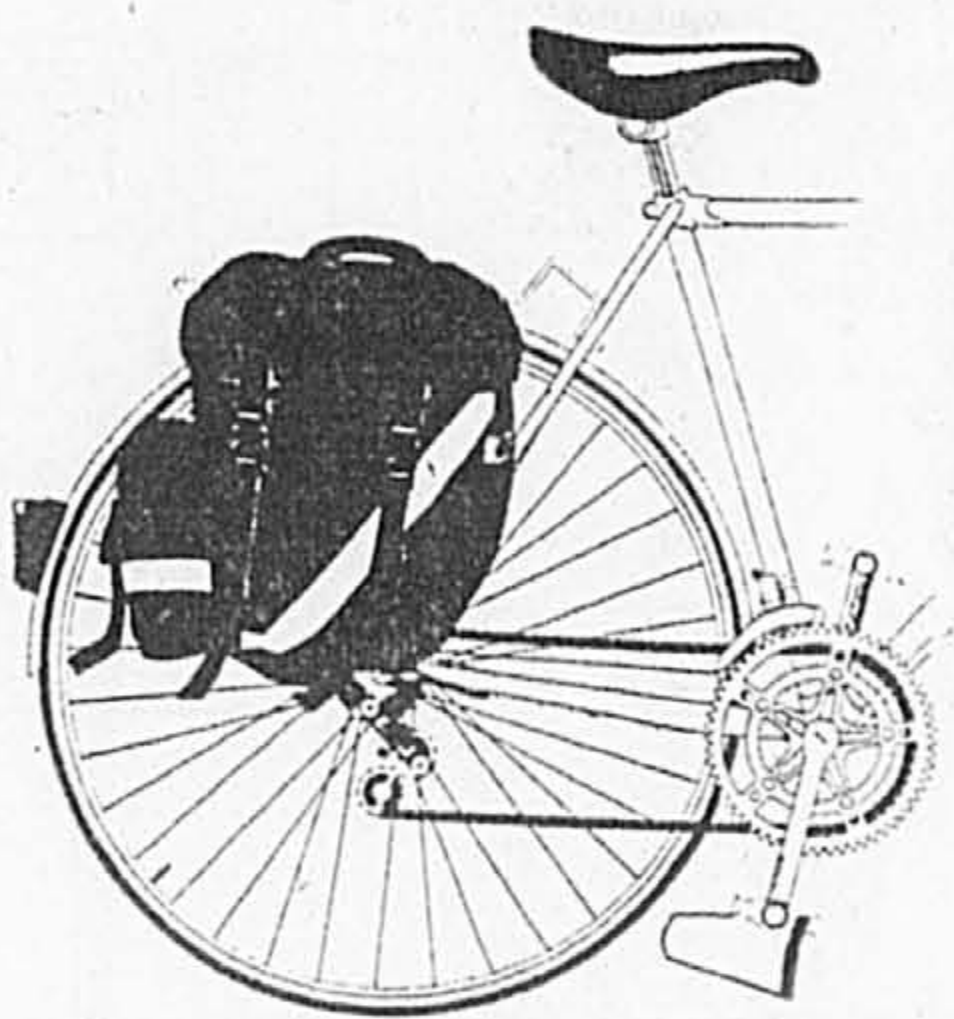
casque



cadenas



sacoché



Axe du pédalier () — Câble de commande () — Chaîne () — Dérailleur arrière () — Dérailleur avant () — Double-plateau () — Galet tendeur () — Galet tendeur () — Guide-chaîne () — Manette du dérailleur () — Manivelle () — Pédale () — Roue libre ()

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE

1 Combiné 2 Haut-parleur 3 Commutateur de sonnerie 4 Commande de volume du haut-parleur 5 Sélecteur de durée de l'annonce 6 Sélecteur de durée du message 7 Cordon du combiné 8 Écoute 9 Mise en marche 10 Voyant de mise en circuit 11 Clavier 12 Voyant de réception de messages 13 Cassette messages 14 Index de composition automatique 15 Bouton de remboursement 16 Fente à monnaie 17 Siège de remboursement

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot code (dont, en plus, les lettres vous sont données pe-le-me-le entre parenthèses). Ce mot code vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.). Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex. GARE — RAGE) ou partielle (ex. GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODE

1-2 5-6 2-3 7-8 3-4 6-7 4-5 8-9
Définition Pièges à insectes. (ADEORRSS)

MOTS

- 1. R _____
- 2. D _____
- 3. D _____
- 4. E _____
- 5. C _____
- 6. C _____

DÉFINITIONS

- Ramenée à une dimension moindre. (7 lettres)
- Défaire (ce qui était cloué). (8 lettres)
- Indirect. (8 lettres)
- Séparer par un intervalle. (7 lettres)
- Marquera le contour d'une figure d'un trait appuyé. (7 lettres)
- Personne qui invente quelque chose de nouveau dans le domaine artistique. (8 lettres)

MOTS

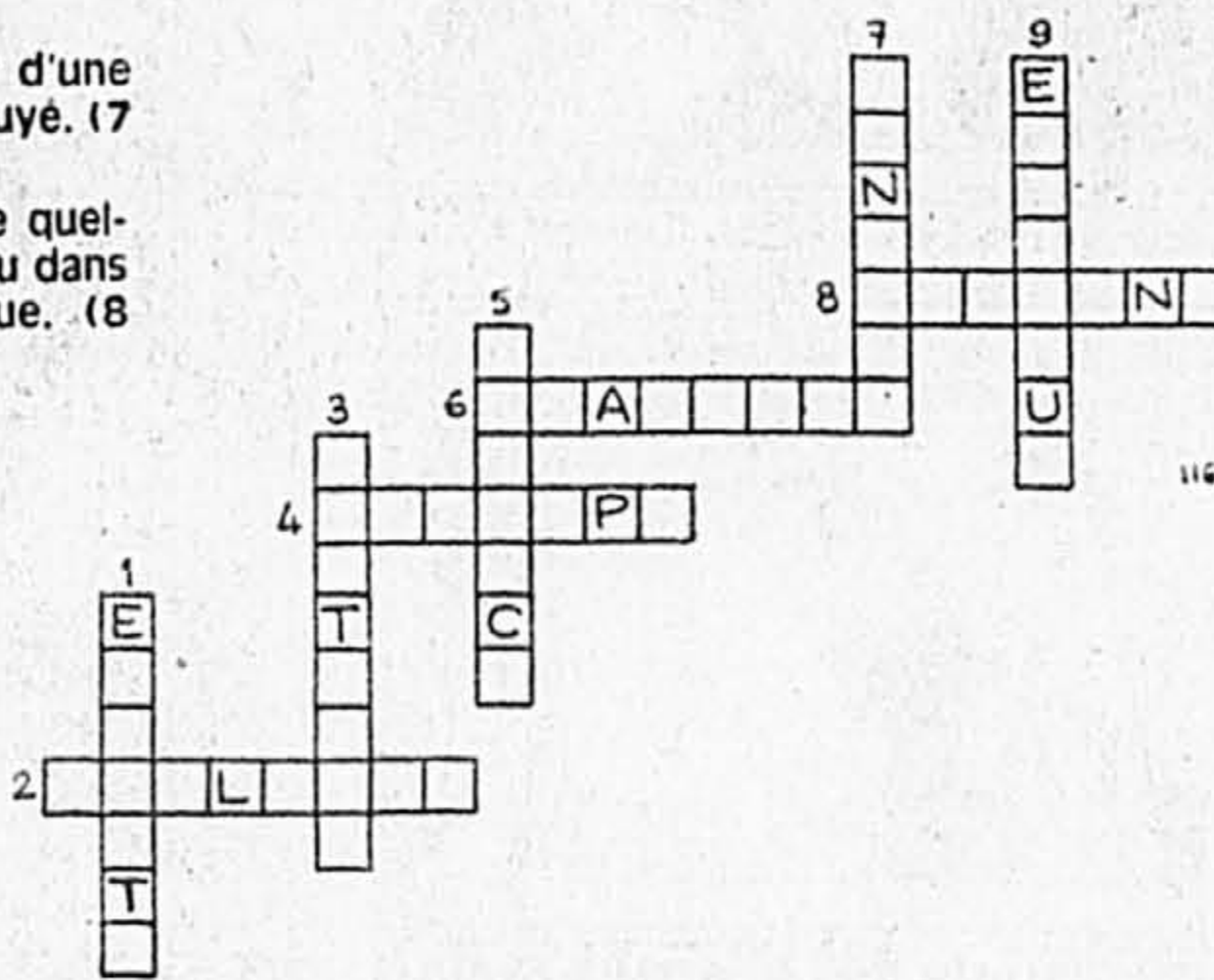
- 7. T _____
- 8. S _____
- 9. C _____

DÉFINITIONS

- Impératrice de Russie. (7 lettres)
- Période de cours dans un cégep. (7 lettres)
- Forera. (8 lettres)

SOLUTION DU NO 115:

- 1. MINABLE — LAMBINE
- 2. BULGARE — BRULAGE
- 3. EPAULERA — LAPERAU
- 4. DEPASSA — PASSADE
- 5. ETEINDRA — ENTRAIDE
- 6. RAMERENT — RAREMENT
- 7. GERMINAL — MALINGRE
- 8. SECRETES — SESTERCE
- 9. VISCERE — SERVICE



Anacroïses

Philippe Guérin

Les Anacroïses sont des mots vrais dont les définitions sont remplacées par les lettres des mots à trouver. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré, éd. 1981 et ultérieures. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

HORIZONTALLEMENT

- 1: CHOORS
- 6: AEJPPR
- 10: BEFFLU(2)
- 14: CINORTU
- 15: CILORST
- 16: AAEEGMR(2)
- 18: AHISTU
- 19: EGILOOOT
- 20: ACEHIRT(4)
- 21: EEGORSS
- 23: EEGINRU(3)

- 24: EEGINRU(4)
- 27: ACELOPT(4)
- 29: ACEHRT(6)
- 31: ACDELPSU
- 33: EELLTT
- 38: ABEESS
- 39: AEILLNV
- 44: DEIORSS
- 45: AEILSZ
- 46: EECSSS
- 47: DEILRUZ(2)
- 48: AEGIIM

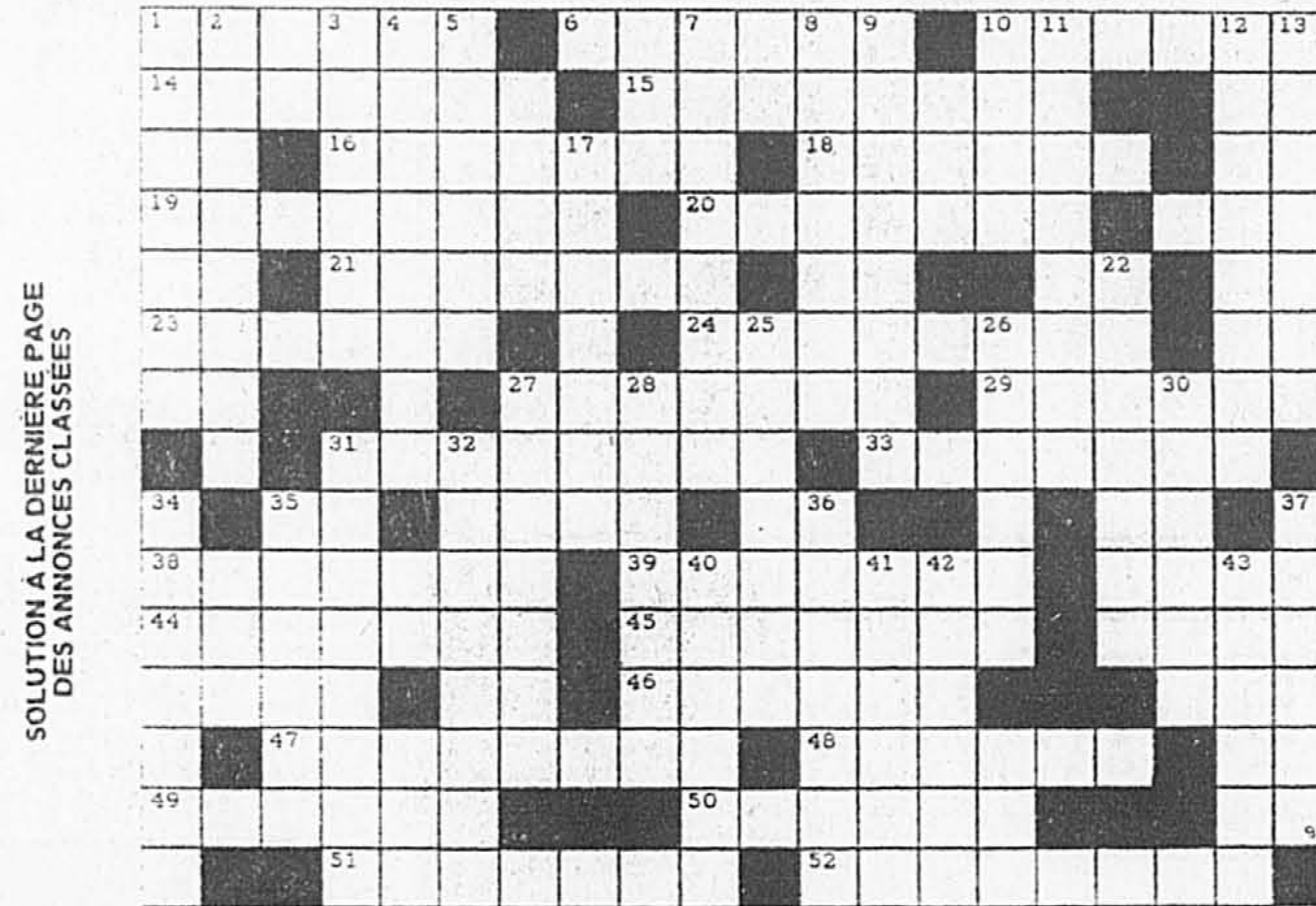
- 49: CEEHNS
- 50: AEELLN
- 51: EGNORTU(2)
- 52: AEGNORST(4)

VERTICALEMENT

- 1: CMORSTU
- 2: AEIORTU
- 3: EGNOR(3)
- 4: EEGHMNOO

- 5: AEGNOR(4)
- 7: AACELNPT(2)
- 8: AEHLNOT
- 9: EEILORTT
- 11: AEIRRSUU
- 12: CEGIILO
- 13: ACENOPT
- 17: AEGOPST(4)
- 22: CENNOST(3)
- 25: EEINOSS(2)
- 26: ABEGLZ
- 27: BEEPRTU

- 28: ACEGILV
- 30: EHNORS
- 31: EDGINRSS
- 32: ACEEESSU
- 34: ACDEEEN
- 35: BDEEOS
- 36: EFIIJLSS
- 37: ABELRU
- 40: AAEILNZ
- 41: EEGILS(4)
- 42: AELNST(2)
- 43: CNOOPU



À gagner: un Dictionnaire Visuel par semaine

POUR PARTICIPER

- Identifiez correctement les objets numérotés en y jumelant un des noms suggérés dans la liste
- Complétez le coupon et retournez le tout à l'adresse indiquée avant 16 h le vendredi suivant la parution
- Un tirage aura lieu tous les vendredis à 16 h parmi les coupons reçus dans la semaine
- Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse.



Concours «Dictionnaire visuel»
La Presse Ltée
C.P. 5015
Succ. Place d'Armes
Montreal, Que.
H2Y 3M1

Nom _____
Adresse _____
App. _____
Ville _____
Code postal _____
Tel. _____
Âge _____

Le nom du gagnant du 3 juin 1990 sera publié dimanche prochain.



MICHEL MARSOLAIS, collaboration spéciale, Agence Science-Press

SCIENCES, TRUCS ET ROCK & ROLL



Misère noire

■ Dans une rue poussiéreuse de Port-au-Prince, à Haïti, j'essayais désespérément de prendre l'autobus, ou plutôt ce qui en tient lieu. Mais les tap tap se succédaient sur le boulevard Dessalines, tous plus bondés les uns que les autres. Conçus pour dix passagers, ces véhicules publics bariolés, dont la suspension est aussi affaïssée que l'économie du pays, en contiennent souvent près du double.

Coup de chance, un tap tap baptisé «Dieu le veut» s'arrête devant moi et une dame en descend avec quelques provisions, dont une poule vivante qui semble résignée au sort qui l'attend. Je ne fais ni une ni deux et j'enjambe les ordures qui jonchent le trottoir pour sauter dans le véhicule avec mon baluchon. Manoeuvre délicate: je me coince entre deux passagers qui me tiendront lieu de ceinture de sécurité.

Dans la cabine flotte une odeur de sueur, de poussière et d'oxyde de carbone. Cette odeur de misère si caractéristique du tiers monde. Les passagers me gratifient d'un «bonsoir», bien qu'il soit à peine midi à ma montre.

Une religieuse m'adresse un sourire poli et insistant. Je mets une seconde à la reconnaître: il s'agit d'une religieuse dominicaine de l'Ordre de Mère Térèse (on les reconnaît au linge à vaisselle qu'elles portent sur la tête) que j'ai croisée la veille à l'orphelinat. Elle s'occupe d'enfants abandonnés ou trop malades pour que leurs parents — généralement des paysans très pauvres — en prennent soin convenablement.

Entre les petits lits où vivent des enfants aux membres décharnés, d'autres, plus vigoureux, s'accrochent à vos jambes et quêtent un peu d'affection. Ils vous rappellent que les enfants, n'importe où au monde, n'ont pas seulement besoin de nourriture pour vivre et se développer.

Notre véhicule passe devant l'aéroport et s'éloigne peu à peu de la capitale par la route du nord. Chaque bosse de la route secoue la cabine bondée comme un navire qui tangue sous la tempête. Je commence à comprendre pourquoi on appelle ces véhicules les tap tap. Laissez-moi vous dire que le trajet, on se le tape! Et plutôt deux fois qu'une!

Les malheurs d'Haïti aux plans économique et politique sont connus comme Barabas dans la Passion: une série de dictateurs corrompus, une aide internationale qui n'enrichit que les coopérants, une confusion politique qui a mené à une des grandes diasporas du monde. Il y a aussi un malheur moins connu mais tout aussi grave: le sacage de l'environnement.

Par les fenêtres sans vitre du tap tap, on aperçoit les montagnes arides, dépouillées de leur végétation. Quelques ronces poussent ici et là. Difficile de croire qu'Haïti fut déjà tapissée d'un bout à l'autre d'une végétation tropicale luxuriante.

Le déboisement sauvage et l'érosion qui en découle sont certes parmi les plus grands problèmes auxquels doit faire face le pays. En 1986, la forêt avait déjà été réduite à une surface équivalant à 1,5 p. cent du pays. Le bois et le charbon de bois représentant toujours 72 p. cent de l'énergie utilisée à Haïti, le déboisement se poursuit au rythme de 50 millions d'arbres par année sur ce territoire minuscule, jointe à la République Dominicaine.

Le pays étant montagneux à 75 p. cent, on comprend l'ampleur du phénomène de l'érosion. Sans végétation pour fixer le sol, chaque pluie fait glisser une partie du sol arable jusque dans la mer. Bientôt, il ne reste plus que le roc.

Des efforts de reboisement ont évidemment été entrepris depuis

plusieurs années — notamment par des coopérants internationaux — mais ils ne suffisent pas à contrer l'ampleur du problème. Pendant que les agitateurs politiques mettent le feu aux poudres, des paysans désespérés continuent de mettre le feu aux arbres pour en tirer du charbon vendu à un prix dérisoire.

Le défi de la survie quotidienne auquel est confrontée la majorité de la population entrave sérieusement tout développement à long terme, aux dires des écologistes haïtiens. D'ailleurs l'érosion a déjà atteint un tel point qu'environ un tiers du pays est considéré comme perdu à jamais.

Le déboisement a aussi entraîné une baisse des précipitations, causant des sécheresses dans plusieurs régions. Les forêts sont en effet des éponges qui retiennent l'eau en période pluvieuse pour la restituer en saison sèche.

En plus de compromettre l'efficacité d'un barrage hydro-électrique et la productivité agricole, cette situation a accentué le problème de l'eau potable sur l'île. Seulement 20 p. cent de la population haïtienne a actuellement accès à la source d'eau potable.

Notre tap tap s'arrête dans un petit village près de la côte, dans un crissement de freins sur le métal. Une dame chargée comme un mulet descend, ce qui décongestionne la cabine du véhicule. Le soulagement est, hélas, de courte durée. Une autre femme énorme, accompagnée d'un garçonnet, vient prendre sa place. Le bambin me dévisage fixement un moment avant de me pointer du doigt et de dire: «Blanc!». C'est toujours un petit choc que de se faire rappeler qu'on est une «minorité visible» (comme on dit chez nous).

Haïti manque de beaucoup de choses, mais pas d'enfants! On estime qu'il y aurait maintenant huit millions d'habitants au pays



bien que deux millions de citoyens ne figurent sur aucun registre. Le boum démographique n'a pas amélioré la situation. Comme dans beaucoup de pays du tiers monde, on assiste à une «squatterisation» des banlieues et à l'émergence d'un sous-prolétariat prêt à n'importe quoi pour survivre.

Dans les bidonvilles, les conditions de vie sont souvent totalement insalubres. Seulement un tiers de la population urbaine dispose de latrines.

De plus, Port-au-Prince produit entre 300 et 500 tonnes d'ordures ménagères par jour et à peine la moitié sont collectées. Le reste s'entasse pour finir par être brûlé puis drainé par les eaux pluviales vers la basse-ville et les fonds sous-marins côtiers.

Le tap-tap s'arrête à nouveau. Une modeste affiche m'indique que je suis arrivé à destination. Je descends et tends quelques gourdes froissées et sales au chauffeur qui les jette négligemment sur le

tableau de bord. La recette de la journée traîne un peu partout dans la cabine.

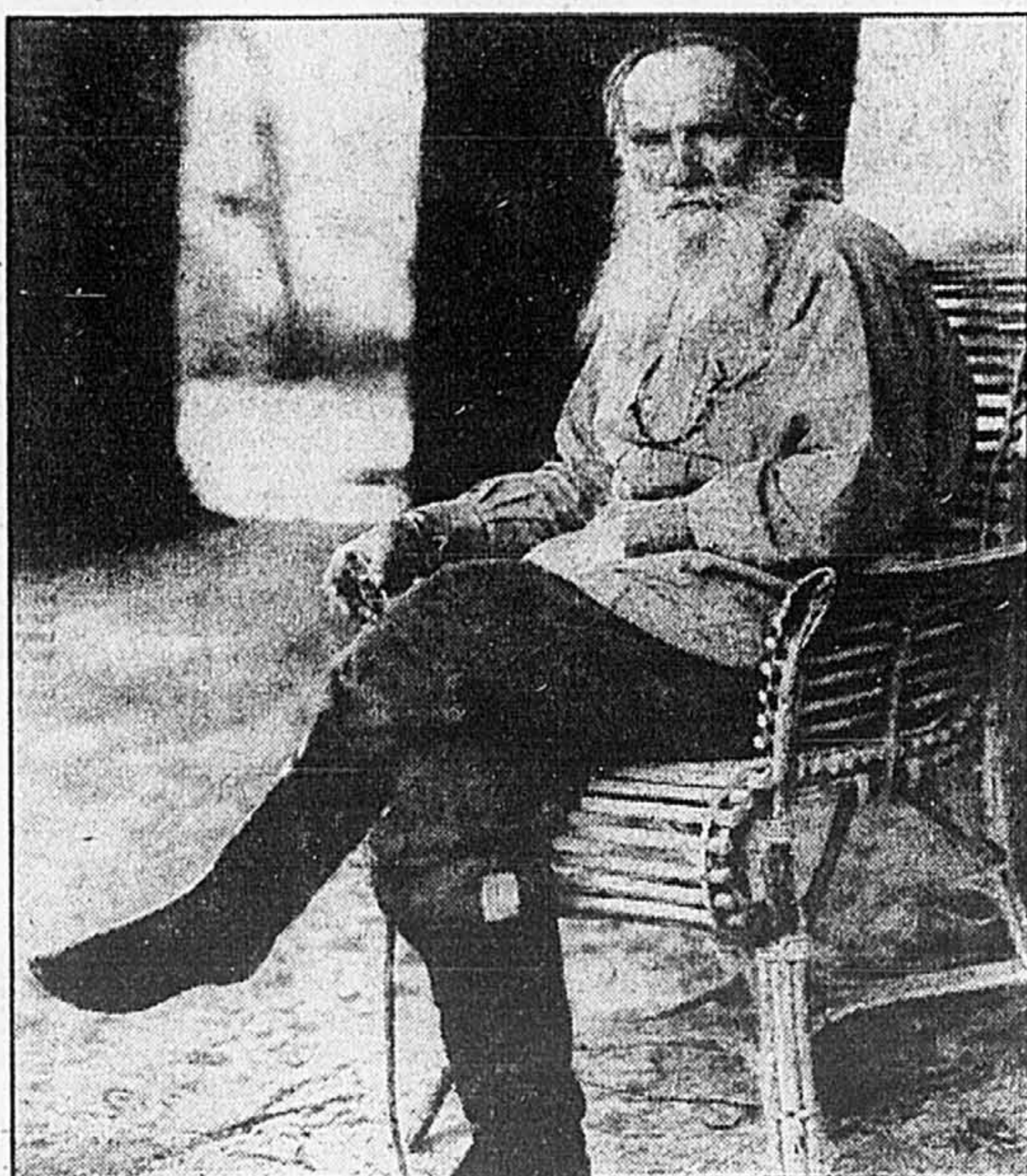
Je m'attarde un peu pour rétablir la circulation et retrouver l'usage de mes membres. Dans une échoppe, un transistor crache une musique vaguement familière. En m'approchant, je reconnais la voix de Robert Charlebois qui chante «Moi plus chanter en créole».

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe / Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A LA GÉNÉRATION DE 1820

Un nom/un prénom



Tolstoï

Donnez le prénom de:

1. Ibsen
2. Crémazie
3. Frank
4. Mendel
5. Baudelaire
6. Renan
7. Flaubert
8. Tolstoï
9. Gounod
10. De Banville

B ORIGINES

De quelle natalité sont ces personnages nés durant la décennie de 1820?



Fabre

1. Frank
2. J.-H. Fabre
3. Smetana
4. Ibsen
5. Crémazie
6. Wallace
7. Puvis de Chavannes
8. Mendel
9. H. Spencer
10. Tolstoï

C SPÉCIALITÉ OU ACTIVITÉ

1. Quel était le statut social de Mendel?
2. Qui a écrit «Souvenirs entomologiques»?
3. Dans quel domaine Gustave Moreau a-t-il exercé son activité?
4. Qui fut le premier critique scientifique de l'économie capitaliste?
5. À quelle oeuvre William Booth consacra-t-il sa vie?
6. Quelle était la profession de Pasteur?
7. Quel domaine passionna H. Spencer?
8. A quel art E. Lalo a-t-il apporté sa contribution?
9. Nommez deux des trois domaines dans lesquels a excellé Hippolyte Taine?
10. O. Crémazie est connu par quel genre d'oeuvre?

D LES CHEFS-D'OEUVRE

Les oeuvres qui suivent ont été publiées ou réalisées pendant cette décennie. Pouvez-vous en trouver l'auteur et indiquer le genre?

- | | | |
|----------------------------|----------------|-------------|
| 1. Guillaume Tell | A. Mendelssohn | a. Peinture |
| 2. Les Fiancés | B. Schubert | b. Essai |
| 3. La Dame blanche | C. Delacroix | c. Poésie |
| 4. Les Orientales | D. Rossini | d. Musique |
| 5. Songe d'une nuit d'été | E. Manzoni | e. Opéra |
| 6. La Symphonie inachevée | F. Hugo | f. Épopée |
| 7. Le Dernier des Mohicans | G. Lamartine | g. Roman |
| 8. La Barque de Dante | H. Boieldieu | |
| 9. De l'Amour | I. Cooper | |
| 10. Méditations | J. Stendhal | |

E L'INTRUS

Écartez l'oeuvre qui n'appartient pas à l'auteur mentionné.

1. F. DOSTOIEVSKI (1821-1881)
Souvenirs de la maison des morts - Crime et Chatiment - Le Joueur - J'irai cracher sur vos tombes - Les Possédés - Les Frères Karamazov
2. CHARLES BEAUDELAIRE (1821-1867)
Le Spleen de Paris - Mon Coeur mis à nu - Les Paradis artificiels - Le Temps des lilas - L'Art romantique - Petits poèmes en prose
3. GOUNOD (1828-1893)
Faust - Guillaume Tell - Roméo et Juliette - Mireille - Sappho
4. Jules VERNE (1828-1905)
Cinq semaines en ballon - Vingt mille lieues sous les mers - Les Habits rouges - Un Capitaine de quinze ans - Michel Strogoff.
5. IBSEN (1828-1906)
Charly - Peer Gynt - Maison de poupée - Les Revenants - Le Canard sauvage

F DUMAS ET DUMAS

Alexandre Davy de la Pailletterie et Alexandre Dumas fils ont tous deux apporté leur contribution à la littérature. Lequel est lequel? Peut-on bien distinguer ces deux géants des lettres? Dites auquel des deux les caractéristiques suivantes s'appliquent.

1. Ses premières oeuvres sont destinées au théâtre.
2. Il fut le défenseur des droits de la femme.
3. Il suivit Garibaldi en Sicile.
4. Oeuvre: La Dame aux Camélias.
5. La Reine Margot.
6. Les Trois Mousquetaires.
7. La Tour de Nesle.
8. Vingt ans après.
9. Le Comte de Monte-Cristo.
10. Le Fils naturel.

G BECQUEREL ET BECQUEREL

Les Becquerel sont des physiciens nés. Antoine, Edmond et Henri ont tour à tour fait progresser la physique. Dites lequel des trois a effectué ses recherches dans les domaines suivants.

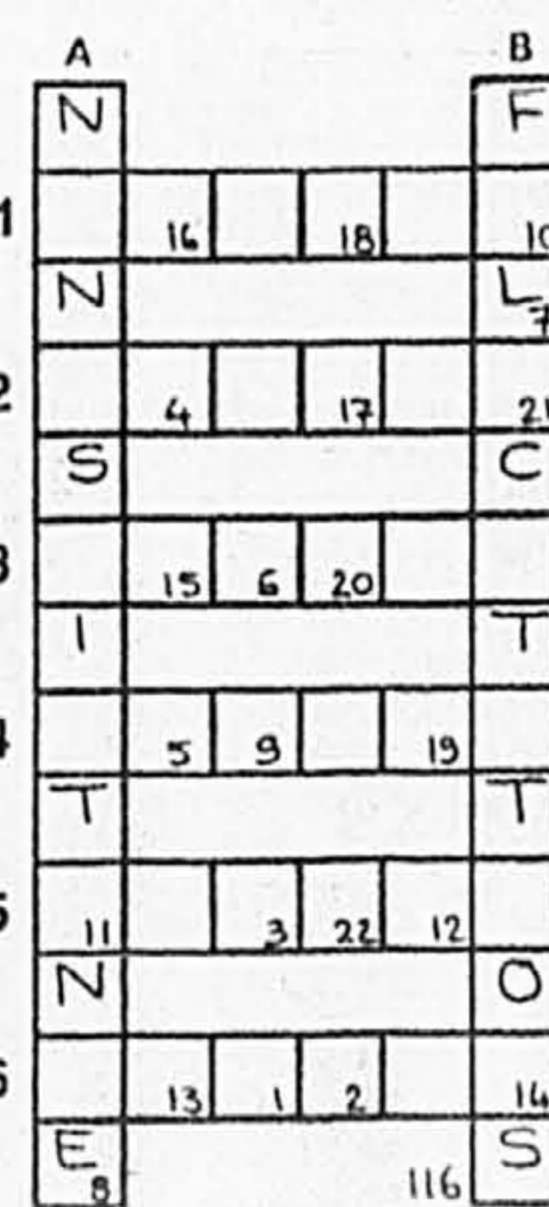
1. L'étude des propriétés magnétiques des minéraux.
2. L'invention de la pile impolarisable.
3. Découverte de la radioactivité.
4. L'étude photographique du spectre solaire.
5. L'étude des phénomènes de luminescence.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSEES

Échelle mystère

EXPLICATION DU JEU

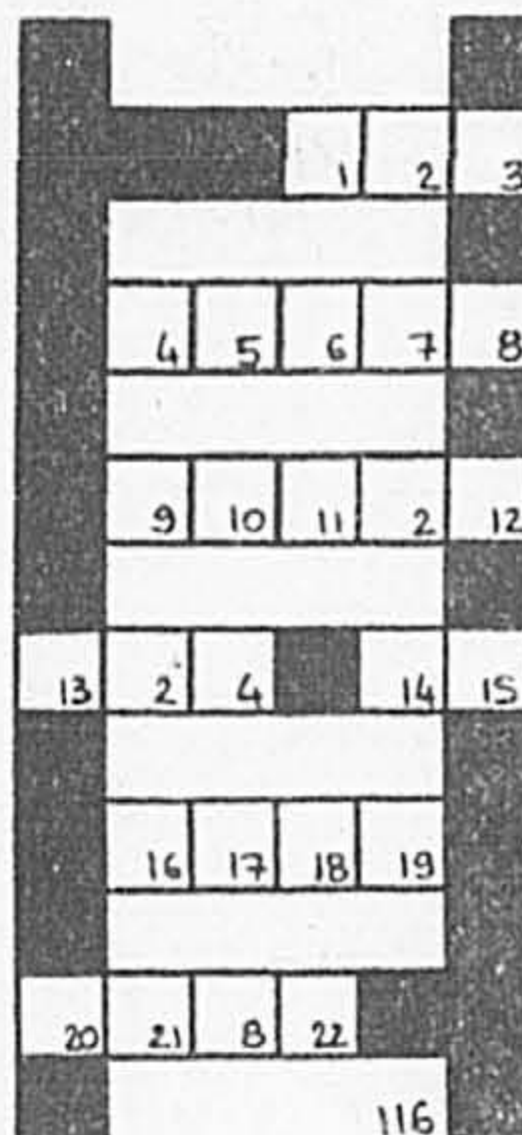
1. Trouver grâce aux définitions, les mots A et B. (Comme aide, une lettre sur deux est déjà écrite).
2. Trouver grâce aux définitions, les mots 1 à 6. (Comme aide, à côté des définitions, les lettres de chaque mot à trouver sont écrites entre parenthèses).
3. Placer dans l'échelle en bas (échelle mystère) les lettres dont les numéros correspondent à celles de l'échelle de haut.
4. Lire dans l'échelle mystère de gauche à droite et de haut en bas la phrase mystère. (Chaque mot de la phrase est séparé par une case noire).



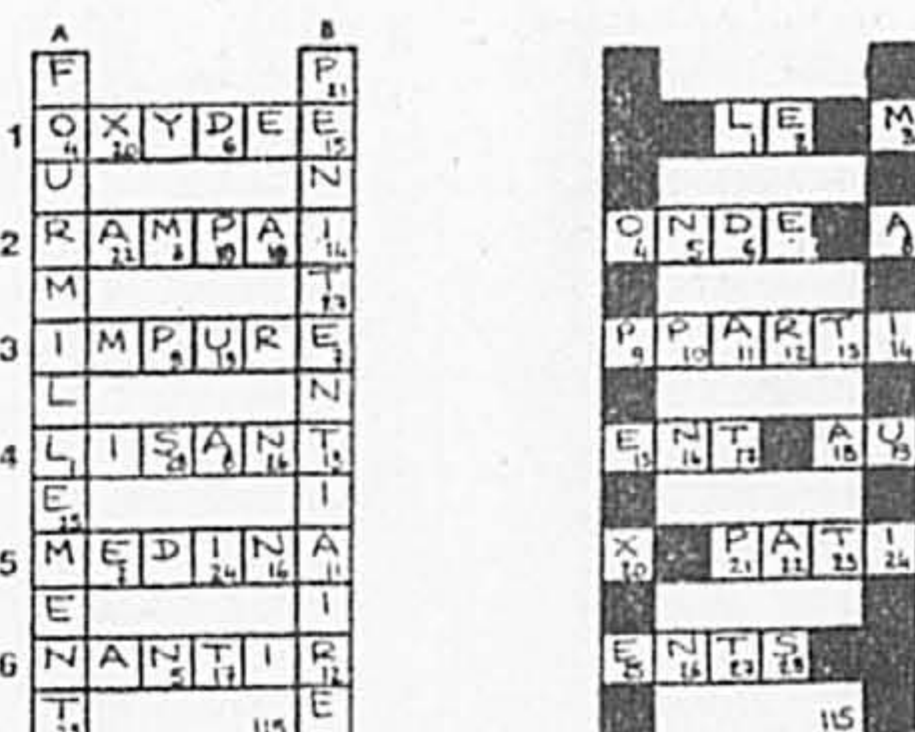
VERTICALEMENT
A. Abstinence volontaire de porter secours à quelqu'un.
B. Compliments.

HORIZONTALEMENT
1. Agence.
2. Ecrasé.
3. Enlaidi.
4. Détruit volontairement quelque chose.
5. Rendu moins épais.
Espiegle.

(CEFFIO)
(AAILPT)
(AEIRRS)
(AABOTS)
(ACIMN)
(CINOOU)



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE



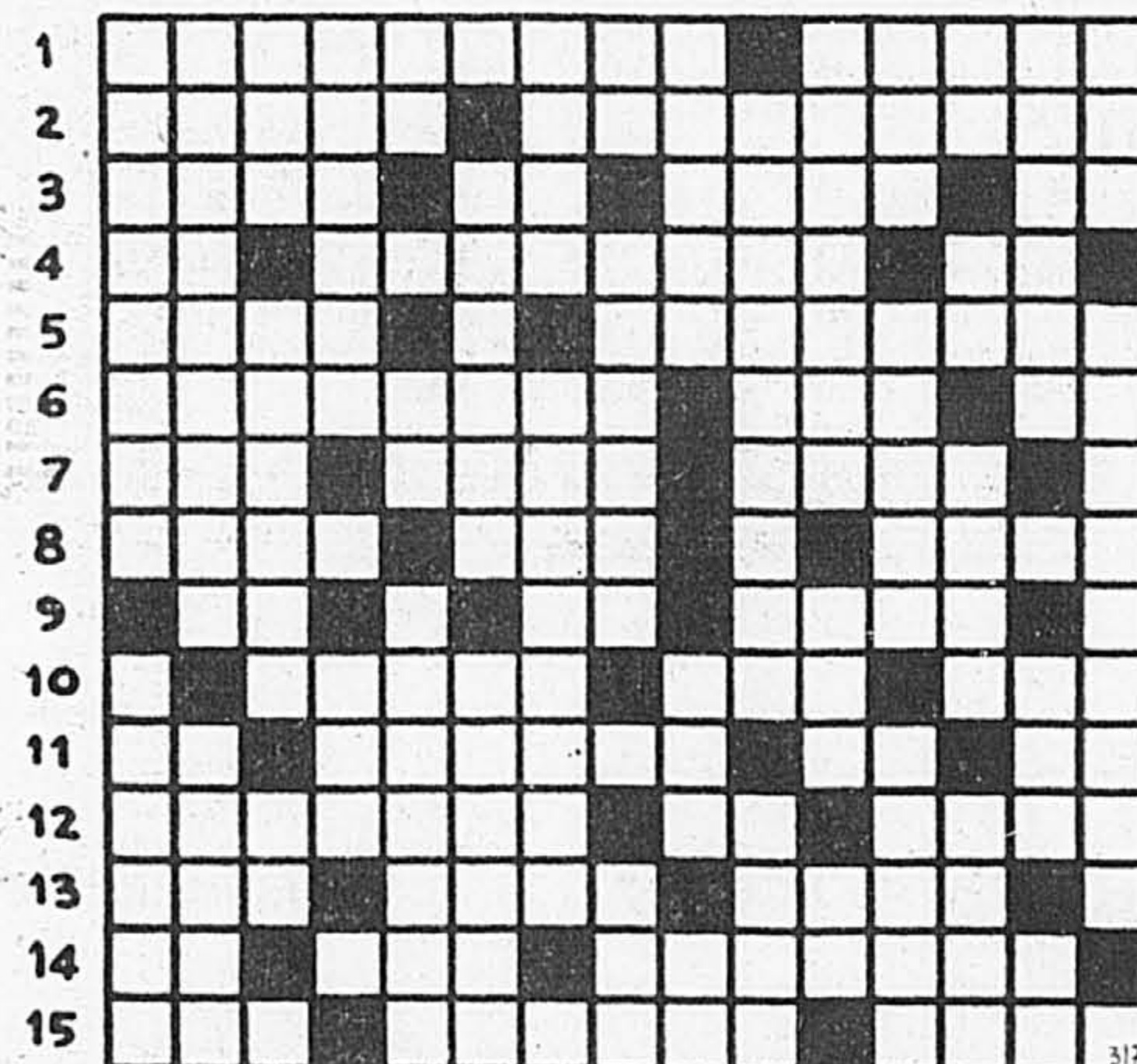
MOTS CROISÉS

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(FÊTES)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



HORIZONTALEMENT

1. Une fête que les enfants aiment beaucoup — Stable.
2. Ne plus être prononcé(s) — Choquent leurs verres, pour fêter.
3. Festin qui accompagne un mariage — Roulement bref — Protège un navire — Se met au bout d'un doigt.
4. Indique une alternative — Soirée dansante — Appris.
5. Aurochs — Être la conséquence de.
6. Homme politique russe — Division du compas — Pronom personnel.
7. Révolutionnaire hongrois — Qui lui appartient — Ventilé.
8. Dieux guerriers de la mythologie scandinave — Période — Décoré.

VERTICALEMENT

1. Fête juive — Costume de bal masqué.
2. Qui éprouve de l'attirance pour quelque chose — Ceux qui reçoivent.
3. Compagnon de saint Paul — Prénom — Symbole chimique.
4. Joie collective — Se dit d'un bon morceau.
5. On en fait des médailles — Avant J.-C. — Fête religieuse musulmane.
6. Ancien État de l'Europe orientale — Cédée pour un temps.
7. Fonction — Fête en plein air.
8. Terminaison — Écarteurs — Capucin.
9. Salpêtre — Explosif — Centillitre.
10. Un événement qui se fête — Le céleri en est une.
11. Qui contient de l'eau — Petit mot latin — Fut aimée de Zeus.
12. Point cardinal — Rongeur — Parade militaire.
13. Sélénium — Stère — Époques — Berceaux.
14. Se dit de certaines heures — Mélodie — Champion.
15. Abréviation religieuse — Repas de fête.

rade — Ouverture d'un violon.

VERTICALEMENT

1. Fête juive — Costume de bal masqué.
2. Qui éprouve de l'attirance pour quelque chose — Ceux qui reçoivent.
3. Compagnon de saint Paul — Prénom — Symbole chimique.
4. Joie collective — Se dit d'un bon morceau.
5. On en fait des médailles — Avant J.-C. — Fête religieuse musulmane.
6. Ancien État de l'Europe orientale — Cédée pour un temps.
7. Fonction — Fête en plein air.
8. Terminaison — Écarteurs — Capucin.
9. Salpêtre — Explosif — Centillitre.
10. Un événement qui se fête — Le céleri en est une.
11. Qui contient de l'eau — Petit mot latin — Fut aimée de Zeus.
12. Point cardinal — Rongeur — Parade militaire.
13. Sélénium — Stère — Époques — Berceaux.
14. Se dit de certaines heures — Mélodie — Champion.
15. Abréviation religieuse — Repas de fête.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

CACOPHONIE ! (suite)

Voilà le deuxième volet de notre voyage au milieu des cris d'animaux. Ces verbes ont pour la plupart la particularité d'être intransitifs, c'est-à-dire que leur participe passé ne peut prendre la marque du féminin. Mais ils ont quelquefois un sens figuré qui est transitif, lequel sera signalé par un Tr entre parenthèses. Partons tout de suite vers les pays exotiques!

Dans le désert le chameau BLATÈRE. Et dans la savane le chacal JAPPE ce qui fait BARETER le rhinocéros (BARETER, avec un E accent aigu, ne double pas le T dans sa conjugaison). Le buffle SOUFFLE (Tr) et la hyène HURLE (Tr) au bord du fleuve où le crocodile a cessé de VAGIR. Et le lion doit RUGIR (Tr) de sa grosse voix pour rétablir le calme.

Dans la jungle indienne, le tigre FEULE ou RAUQUE à l'approche de l'élephant qui BARRIT. Et dans les plaines américaines le bison MUGIT (Tr).

Revenons dans nos forêts où le sanglier GROMMELLE [verbe GROMMELER qui double son L devant un E muet (Tr)] ou NASILLE (Tr). Le chevreuil REE (verbe REER) ou RAIT (verbe RAIRE, pas de passé simple ni d'imparfait du subjonctif) et le cerf BRAME (Tr). Le faon RALE ou RALLE devant le renard qui GLAPIT (Tr) en détalant.

À l'écart du bruit devant sa tanière, l'on entend les ours GROGNER (Tr) ou GRONDER (Tr) en entendant le lièvre VAGIR. L'aigle, du haut du ciel, assiste à la scène sans dire un mot, sans GLATIR, ni TROMPETER [verbe transitif qui double le T devant le E muet (Tr)].

Dans l'étang, la grue perchée

sur ses longues jambes, CRAQUE (Tr) tandis que la cigogne signale son arrivée en CLAQUETANT ou CRAQUETANT (les deux verbes doublent leur T devant un E muet). La bécasse, prudente, s'abstient alors de CROULER (Tr).

Quand le chasseur croise les bosquets où PIAILLENT une multitude d'oiseaux, où les grillons et les cigales STRIDULENT, certains se cachent et se taisent. On n'entend plus la caillie MARGOTTER, MARGOTER MARGAUDER ou CARCAILLER ou encore PI-TUITER, pas plus que la perdrix ne CABARE.

Tournoi

Samedi 16 juin, le comité de l'équipe nationale organise son premier tournoi bénéfice. Il comportera deux parties qui se dérouleront à l'école du Bon Pasteur (Good Shepherd) de

Brossard. Rens.: Renée Gaudette, 288-1090 (jour) ou 787-2690 (soir).

Charivari

C'était mardi 5 juin la grande finale de ce populaire jeu télévisé (canal 10) avec deux maisons de 100 000 dollars chacune en jeu. Il y avait en lice trois équipes composées des meilleurs scrabbleurs. Christian Daviau aide de Louis Garand, Didier Clerc épaulé de François Bedard et Pierre et Paul Bergeron.

D'entrée de jeu, Daviau bute coup sur coup sur ABILORV (monnaie) et BEINRRU (toucher). Par contre les deux autres équipes se tiennent de pres jusqu'au début de la troisième manche. C'est à ce moment que les frères Bergeron craquent, laissant filer vers la victoire Clerc-Bedard qui ne per-

dit que 100 points sur les 3 600 possibles!

Printemps fleuri pour Bedard qui vient de remporter le championnat du Québec de scrabble et maintenant une maison avec piscine. Et Clerc doit certainement se consoler de son échec à ces championnats.

Voici quelques mots qu'il fallait découvrir:
DEEEFFILRST (metier)
ACDDEEENNST (parenté)
AAAEGRPRSS- (liquide)
ACFILNOSTTU (vote), etc.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie jouée au Club de Saint-Hubert, le 16 mai 1990.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1. ARXPOE			
2. OOSAGEN	EXPIRA	H3	54
3. OOSAGEN	AXONGES (1)	4G	34
4. JUEMITT	AXONNEE	K4	56
5. JUESSAL	MUTE	9F	25
6. IECODM	LEQUASSE	3A	73
7. ADJUIP	DOMIQUE	6E	67
8. RDAEIP	JUDAICAI	11D	60
9. YEGSETI	YEUSE (2)	A1	140
10. OTHAATB	YEUSE (2)	D1	48
11. STEENBP	BEAT	10J	25
12. EN-REUG	TYPES	1C	51
13. HWARZG	NIQUE	8K	39
14. WCHARFE	ZOU	N6	75
15. SNORTTI	FACE	12A	44
16. BUENATV	TITRONS	13D	69
17. AVENU		14D	37

Commentaires:
1— AXONGE, saïndoux.
2— YEUSE, chène vert.
Résultats non communiqués

DÉPÊCHES

ROUMANIE

Le parlement siège

■ Une nouvelle ère politique a commencé en Roumanie hier avec la première réunion des deux chambres du nouveau parlement formé le 20 mai lors d'élections libres qui ont mis fin à quatre décennies de régime communiste. Aux cris de « A bas le communisme » et « A bas Iliescu », environ 300 personnes ont manifesté près de l'Assemblée des députés où se réunissaient les 396 membres de la chambre basse. Le parlement doit confirmer cette semaine l'élection d'Ion Iliescu à la présidence de la République. La première tâche du chef de l'Etat sera ensuite de nommer un Premier ministre — sans doute Petre Roman qui dirige le gouvernement provisoire depuis que le Front du salut national a pris le pouvoir, en décembre dernier.

BULGARIE

Scrutin serré

■ Pour la première fois depuis 44 ans, les Bulgares votent librement aujourd'hui avec comme enjeu le maintien ou non des anciens communistes au pouvoir sur fond de grave crise économique dans le pays. Selon les sondages, le Parti socialiste bulgare (PSB, anciens communistes) arrive en tête mais n'est pas sûr de l'emporter face à la coalition formée de l'Union des forces démocratiques (UFD) et du parti agrarien dont il est la cible commune. Lors de la dernière manifestation de masse jeudi à Sofia, le principal rassemblement d'opposition a mobilisé deux fois plus de monde que les anciens communistes.

RDA-RFA

Lafontaine vacille

■ Le parti social-démocrate (SPD) est-allemand a accueilli la pression hier sur le leader social-démocrate ouest-allemand Oskar Lafontaine, dont la candidature à la chancellerie fédérale face à Helmut Kohl est désormais ouvertement remise en question. Le SPD-Est a demandé à Lafontaine de réviser sa position jugée trop tiède sur l'unification. « Je suis convaincu qu'il faut signer le traité (d'union monétaire) au risque autrement de provoquer le chaos », a averti le président du SPD-Ouest Hans-Jochen Vogel. Lafontaine s'est prononcé contre la forme actuelle du traité instaurant l'union monétaire allemande au 1er juillet, invoquant l'insuffisance du volet social. Mais les notables du parti essaient de le faire changer d'avis.

TUNISIE

Elections boycottées

■ Des élections municipales se dérouleront aujourd'hui en Tunisie, en l'absence de l'ensemble des partis d'opposition qui ont décidé de boycotter cette consultation en exigeant un « assainissement préalable » du climat politique dans le pays. Le parti au pouvoir, le Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD) se retrouve ainsi pratiquement seul en lice. Seules participent quelques rares listes indépendantes, vouées au départ à jouer les derniers rôles. Le boycottage de l'opposition met en évidence le blocage du processus démocratique engagé depuis deux ans par le président Zine El Abidine Ben Ali.

ISRAËL

Cabinet de guerre

■ Le premier ministre Yitzhak Shamir a assuré hier que son nouveau gouvernement souhaitait amener les Etats arabes à discuter de paix avec Israël. Mais l'ensemble de la presse arabe jugait hier que le nouveau cabinet Shamir, dominé par des « faucons » et qualifié de « cabinet de guerre » par l'OLP, accroît les risques de conflit au Proche-Orient. De leur côté, les Palestiniens se sont en fermés chez eux samedi pour marquer trente mois de soulèvement dans les territoires occupés. Ils sont nombreux à s'attendre à une répression accrue.

VIETNAM

Négociateur chinois

■ Pour la première fois depuis neuf ans, un officiel chinois, Xu Dunxin, ministre assistant des Affaires étrangères, est arrivé hier à Hanoi pour poursuivre des discussions entamées depuis deux ans avec les responsables vietnamiens sur le problème cambodgien et la normalisation des relations entre les deux pays. Ceux-ci sont tendues depuis l'intervention militaire vietnamienne au Cambodge en décembre 1978 mais aussi depuis l'invasion brève mais sanglante menée deux mois plus tard par l'armée chinoise pour « donner une leçon au Vietnam ».

Liberia: les négociations de paix débutent demain

Charles Taylor, le leader des rebelles, exige le départ du président Samuel Doe



PHOTO ASSOCIATED PRESS

Mariage Cuomo-Kennedy

Kerry Kennedy, fille du sénateur Robert Kennedy, assassiné en juin 1968, a épousé hier Andrew Cuomo, fils du gouverneur de l'Etat de New York Mario Cuomo, scellant l'union de deux des familles politiques les plus puissantes des Etats-Unis. Les nouveaux époux ont exprimé leur engagement mutuel pour les droits de l'homme, la justice et les opprimés, évoquant « ceux qui ont disparu au Salvador et les enfants sans logis de New York ». La cérémonie à laquelle assistaient 300 personnalités, a été célébrée à la cathédrale St Matthew's de Washington.

L'Afrique du Sud libère 48 prisonniers politiques

Reuter
LE CAP

Les autorités sud-africaines ont libéré hier 48 prisonniers politiques, quelques heures après la levée de l'état d'urgence dans la plupart des régions du pays.

La libération des prisonniers politiques et la levée de l'état d'urgence sont deux conditions posées par le Congrès national africain (ANC) pour engager le dialogue avec la minorité blanche au pouvoir.

L'état d'urgence a été levé sur tout le territoire de l'Afrique du Sud à l'exception de la province du Natal, théâtre de violents conflits internes à la communauté noire.

Vingt-huit prisonniers libérés de la prison de Robben Island, au large du Cap, ont été placés dans un centre d'accueil tenu par des religieux, au Cap. Les 20 autres ont recouvré la liberté ailleurs dans le pays.

La plupart des détenus de Robben Island étaient à moins

de 18 mois de leur libération.

L'un d'entre eux, Stephen Nkosi, qui a passé plus de 12 ans en prison, a mis en doute la sincérité du président Frederik de Klerk. « Je crois que le président de Klerk essaie de déstabiliser le camarade (Nelson) Mandela pendant qu'il est en voyage », a-t-il dit.

Le vice-président de l'ANC effectue actuellement une tournée en Europe. Hier, à Genève, M. Mandela a déclaré qu'il avait retiré de ses entretiens avec les dirigeants suisses des signes « encourageants » quant à la possibilité de voir la Suisse rejoindre la communauté internationale et prendre des sanctions contre l'Afrique du Sud.

La Suisse n'a jamais pris de sanctions contre Pretoria. Un rapport de l'ONU avait révélé en septembre dernier que les banques suisses avaient prêté 3,2 milliards \$US à Pretoria depuis 1986. La Confédération helvétique est en outre un des principaux importateurs d'or et de diamants sud-africains.

d'après AFP et Reuter
ABIDJAN

Après six mois d'une guerre civile qui a fait plusieurs milliers de morts, le gouvernement et les rebelles libériens sont tombés d'accord hier pour se retrouver à Freetown, la capitale du Sierra-Leone, afin de négocier « un règlement pacifique ».

Le chef militaire des rebelles, Charles Taylor, a annoncé hier soir à Buchanan que le Front national patriotique du Liberia (FNPL) avait décidé d'envoyer une délégation à Freetown la semaine prochaine à cette fin.

M. Taylor a toutefois précisé que les négociations ne devaient porter que sur les modalités de cessez-le-feu et de départ du président Samuel Doe et de son équipe. « Il doit partir. On ne revient pas là-dessus », a-t-il déclaré.

Les pourparlers, qui se tiendront à l'ambassade des Etats-Unis en Sierra Leone, auront

d'abord pour but de négocier un cessez-le-feu, a déclaré le vice-ministre libérien de l'Information Moses Washington.

Le Conseil des Eglises libérien jouera les médiateurs. Le Conseil avait mis au point une formule de paix prévoyant un cessez-le-feu, une table ronde et des garanties pour la sécurité des personnes impliquées dans les combats.

Les combats, qui se sont intensifiés au cours des derniers jours dans les environs immédiats de Monrovia, ont commencé en décembre dernier par l'infiltration de 150 rebelles depuis la Côte d'Ivoire.

Taylor, un ancien collaborateur de Doe, a été rejoint par environ 3500 insurgés et il contrôle la majeure partie du pays. Seule une petite partie de l'armée régulière est restée fidèle à Doe, précise-t-on de source diplomatique.

Les rebelles se trouvent à environ 50 km de la capitale. Taylor est, lui, dans le port de Buchanan,

à 120 km au sud-est de Monrovia.

En attendant, les combats se poursuivaient. Le chef des rebelles a affirmé samedi que ses troupes avaient repris le contrôle de la plantation Firestone, qui s'étend à 40 km à l'est de Monrovia jusqu'à l'aéroport international de Robertsfield, et qu'ils allaient entreprendre d'évacuer les Américains qui s'y trouvent encore et les diriger sur Buchanan ou Kakata, deux localités contrôlées par le Front.

D'autre part, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a indiqué qu'entre 800 et 1000 Libériens continuaient de quitter leur pays chaque jour. Les Etats-Unis ont organisé une navette aérienne entre le Liberia et Abidjan pour évacuer leurs ressortissants souhaitant quitter le pays. Des bâtiments de l'US Navy croisent au large des côtes au cas où l'évacuation des Américains nécessiterait son intervention.

Boris Eltsine demande une période de grâce de deux ou trois ans

d'après Reuter et AFP
MOSCOU

Boris Eltsine s'est engagé hier à poursuivre les réformes économiques, sans toucher au niveau de vie des Soviétiques, et a menacé d'en appeler aux électeurs en cas de blocage par les conservateurs.

Dans une interview diffusée par la télévision, le nouveau président de la Fédération de Russie a demandé qu'on lui laisse les mains libres pendant deux ou trois ans pour remettre d'aplomb l'économie de la plus grande république d'URSS.

Eltisine, farouche détracteur du président Mikhail Gorbatchev, a dénoncé le programme de réforme économique annoncé le mois dernier par le Kremlin. Ce plan prévoit l'introduction de l'économie de marché dans un délai de

cinq ans et doit s'accompagner d'importantes hausses de prix.

« Voilà la différence essentielle. Dans leur programme, tout repose sur les épaules du peuple, tandis que ce n'est pas le cas dans le nôtre. En nous servant de divers leviers économiques, nous pouvons empêcher le niveau de vie de chuter. Il devrait même augmenter au bout d'un certain temps », a-t-il assuré.

Il a demandé aux mineurs des houillères, qui avaient déclenché une grève nationale l'été dernier et qui menacent de reprendre leur mouvement, de faire preuve de patience. Les promesses qui leur avaient été faites n'ont toujours pas été respectées. « Ils devraient éviter de faire quoi que ce soit qui pourrait déstabiliser encore davantage la situation dans la Fédération de Russie », a dit Eltsine dans cette interview, enregistrée jeudi.

La situation continue de s'envenimer hier en Kirghizie où les affrontements interethniques ont fait plus de 100 morts et 400 blessés cette semaine. Selon la télévision soviétique, des manifestants ont tiré hier sur des soldats, attaqué des bâtiments publics et désorganisé les transports dans cette république d'Asie centrale.

Des responsables du parti communiste ont renouvelé leurs appels au calme, sans parvenir à faire baisser la tension. En début de semaine, les affrontements mettaient aux prises Kirghizes et Ouzbeks à propos de l'attribution de terrains. Mais les insurgés, armés, s'en sont ensuite pris à diverses cibles, notamment aux représentants des autorités. Tass rapporte que 348 bâtiments, dont 255 maisons et 31 immeubles publics, ont été incendiés au cours des émeutes.

Pérou: Fujimori et Vargas Llosa abordent à égalité le second tour

Reuter
LIMA

Le romancier Mario Vargas Llosa, ultra-libéral, et le centriste Alberto Fujimori, fils d'immigrants japonais, s'affrontent aujourd'hui lors du second tour de l'élection présidentielle péruvienne et, selon les derniers sondages, les deux candidats sont au coude à coude avec environ 42 p. cent des voix.

Fujimori, agronome, a tenté dans les derniers jours de campagne de regagner l'avance importante dont il avait joui au début dans les sondages sur son adversaire. A cette fin, il a parcouru jeudi et vendredi les hauts plateaux andins, cherchant à s'assurer les voix des paysans dans les régions où la guérilla du Sentier lumineux (extrême gauche) est particulièrement active.

La campagne électorale s'est vite polarisée, les riches soutenant Vargas Llosa et les pauvres se rangeant dans l'ensemble derrière Fujimori, ont constaté les observateurs politiques.

« Notre plan de développement sera bénéfique aux pauvres du Pérou, et non pas aux mêmes vieux



Alberto Fujimori

groupes au pouvoir », a lancé Fujimori à la foule jeudi soir lors d'un meeting à Arequipa, dans le sud du pays.

Fujimori, qui était quasiment inconnu avant la campagne pour le premier tour, qui s'est déroulé le 8 avril, s'est révélé être le plus solide adversaire de Vargas Llosa. Il dénonce les « plans choc » pré-

conisés par l'écrivain pour relancer l'économie moribonde du Pérou.

Fujimori et les dirigeants de la gauche péruvienne qui le soutiennent estiment que les plans de privatisation de Vargas Llosa et ses projets de suppression des subventions des produits alimentaires vont priver des millions de Péruviens de leur emploi et plonger l'industrie dans une récession irréversible.

« Dans l'urne, les gens doivent montrer qu'ils rejettent le choc préconisé par le Front démocratique », a déclaré Fujimori, faisant allusion au parti dont Vargas Llosa défend les couleurs.

Vargas Llosa, cherchant à priver Fujimori du soutien populaire dont il bénéficie, a passé les dernières heures de sa campagne dans les bidonvilles de la banlieue de Lima, cité tentaculaire de sept millions d'âmes.

« Nous voulons un Etat efficace. Nous allons privatiser le secteur public, mettre fin aux monopoles d'Etat et donner aux Péruviens pauvres la chance de devenir propriétaires », a-t-il assuré lors d'un débat télévisé face à Fujimori.

Le monde qui s'écrit

Pour comprendre ce qui se passe à l'Est



CHARLES DAVID

De Varsovie à Sofia, de Prague à Berlin, de Sofia à Budapest, la mosaïque des peuples de l'Europe de l'Est — plus de 140 millions d'habitants, huit Etats, une bonne douzaine de langues, deux alphabets utilisés, six religions — cimentée par le communisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fendille sous l'onde de choc de la perestroïka, et finit par craquer, remettant à jour les rainures profondes des nationalismes. Et du coup, l'équilibre de l'Europe et du monde.

Bouleversement qui nous permet, par l'entremise d'Henry Bogdan, dans son *Histoire des pays de l'Est*, de redécouvrir « dans toute sa complexité le paysage humain de l'Europe de

l'Est, au terme d'une longue histoire faite d'invasions, de guerres civiles et étrangères, de déplacements forcés ou volontaires de populations, de modifications territoriales, de persécutions ». Ce livre, dense, touffu, qui se lit comme un roman, en dépit de son côté didactique, réalise parfaitement son ambition : celui de survoler « l'Histoire bimillénaire » de tous ces peuples, arrivée au point de rejet du système communiste, pour corriger et nuancer ce « qui relevait trop souvent de la caricature ou de l'hagiographie plutôt que de la réalité vraie ».

Parce que « longtemps dissimulées par le voile pudique de l'idéologie officielle, par l'euphorie rituelle des communiqués et par le silence gêné des médias, les diversités nationales et les tensions de toutes sortes qui se multipliaient, apparaissent au grand jour », Henry Bogdan estime qu'il ne s'agit pas de « phénomènes accidentels et localisés dans le temps ou l'es-

pace... » mais bien de « situations durables liées à des problèmes remontant en surface à l'heure actuelle, et dont il faudrait rechercher les origines à la fois dans le passé plus ou moins ancien, et dans les contradictions et difficultés » actuelles. En d'autres termes, en dépit de l'influence marquante de Moscou et de l'implantation de l'Armée rouge dans ces pays, « les diversités nationales et les traditions culturelles et religieuses sont demeurées intactes ».

En insistant pour nous rappeler que le vocable d'Europe de l'Est n'a toujours recouvert qu'une notion géopolitique — puisque cette appellation était directement liée depuis la fin de la Seconde Guerre à l'autorité de l'URSS sur la totalité (de ces Etats) à la fois par la présence effective de ses armées dans les territoires conquis ou occupés par elles depuis 1944, et par l'influence prépondérante de son idéologie au sein des mouvements de Résistance dans les pays qui, comme l'Albanie et la



Yugoslavie, se sont libérés par leurs propres moyens » — Bogdan nous invite surtout à le suivre dans la connaissance de ses peuples, de leur habitat, du poids de leur passé pour mieux nous faire comprendre leur dé-

marche d'aujourd'hui, au moment où ils s'éloignent de l'ombre de Moscou et tentent difficilement d'ouvrir de nouvelles avenues.

Ce livre demeure particulièrement intéressant dans la mesure où Bogdan nous fait grâce de grandes analyses politiques et s'occupe, en priorité, de concret. Etudiants, universitaires, bref tous ceux qui voudront avoir une idée précise de cette Europe de l'Est y trouveront largement profit, même si « l'histoire événementielle » s'arrête aux premiers jours de 1990. Le livre d'Henry Bogdan — exemple parfait d'une vulgarisation réussie — vient à point, au moment où les études d'autorité sur l'Est abondent, pour remettre les pendules à l'heure juste et nous permettre de comprendre ou de...sourire devant les grandes envolées. □

Histoire des pays de l'Est
Des origines à nos jours
par Henry Bogdan
Editions Perrin
1990, 624 pages

Les édifices de la société Caverhill, Learmont



GUY PINARD

Si on demandait aux Montréalais quelle est la plus ancienne entreprise de quincaillerie au Canada, bien malins seraient ceux qui pourraient répondre à la question, même si on leur disait, à titre d'indices, qu'il s'agit d'un grossiste en quincaillerie, et qu'il fut une époque où l'expansion de la compagnie l'amena à construire de vastes entrepôts à Winnipeg et même à Vancouver.

La société Caverhill, Learmont and Co. Ltd. — car tel est son nom — est en effet une entreprise relativement peu connue des Montréalais. Pourtant, son siège social n'a jamais quitté Montréal depuis que l'entreprise s'y est installée en 1854, 17 ans après sa fondation à Beauharnois. Et elle occupe un édifice dont la façade est absolument remarquable, rue Saint-Pierre.

Histoire de l'entreprise

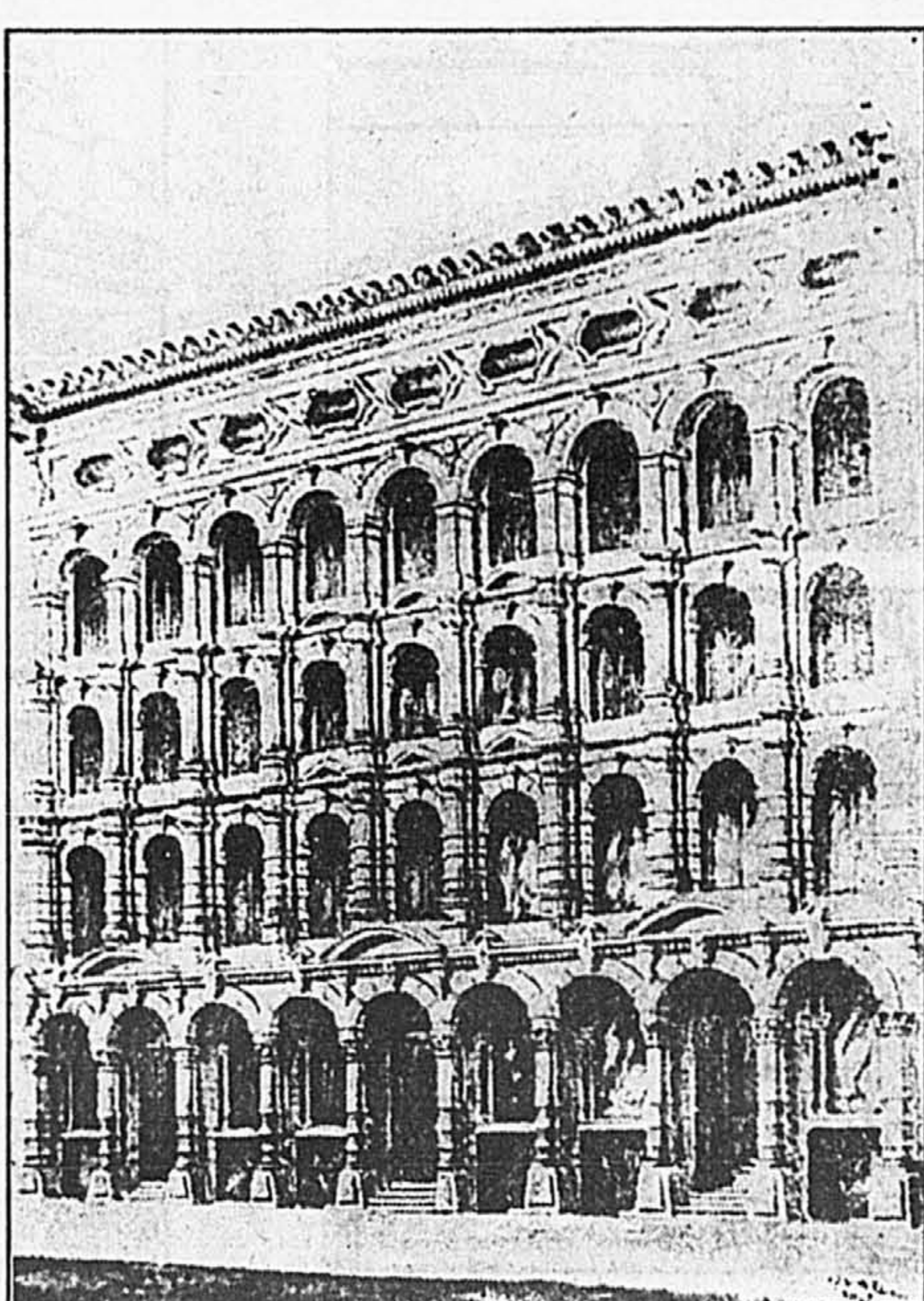
La société Caverhill, Learmont and Co. Ltd. fut fondée en 1837 à Beauharnois par deux frères âgés de 18 et 12 ans respectivement, Thomas et John Caverhill, qui travaillaient sur la ferme de leur père, dans l'île Jones, au beau milieu de la rivière des Outaouais.

Les deux jeunes garçons «se lancèrent en affaires» comme on dit communément, en ouvrant un magasin général à Beauharnois. Ce fut vite le succès; en moins de dix ans, la société J. and T. Caverhill Co. Ltd. avait déjà des succursales à Châteauguay, Howick, Saint-Martin et Huntingdon.

À l'époque, les Caverhill vendaient presque exclusivement aux fermiers, et ces derniers n'avaient pas toujours les moyens de payer en argent sonnante. Or, comme le raconte le magazine *MacLean's* du 15 janvier 1926, l'un d'eux eut l'idée d'offrir de payer «en nature», en l'occurrence en «petits pois». Les Caverhill acceptèrent, on se passa le mot-chez les fermiers, et quelques mois plus tard, les Caverhill se retrouvèrent avec une quantité inimaginable de «petits pois» sur les bras! La suite est facile à prévoir: les Caverhill ouvrirent un commerce d'exportation de grains et de «petits pois», vite devenu florissant lui aussi. Tellement florissant en fait que les Caverhill purent, en 1854, ouvrir une première quincaillerie à Montréal, dans un magasin vacant de la place Royale. Pour diriger l'entreprise, ils retinrent les services de James Crathern, spécialiste de la quincaillerie en gros; l'entreprise prit alors le nom de Crathern and Caverhill Co. Ltd. À la même époque, la nouvelle société acquit un vieil entrepôt, au 61, de la rue Colborne, afin d'y remiser les articles les plus lourds en attendant leur vente et leur livraison. La construction du siège social débuta en 1865, et fut complétée l'année suivante.

En 1882, les deux fondateurs moururent en Europe à huit jours d'intervalle, Thomas en Ecosse, et John à Nice. Pendant les deux années suivantes, Crathern dirigea l'entreprise, mais une fois la succession réglée, George et Frank s'adjoindirent deux vieux employés de l'entreprise, J.B. Learmont et Henry Newman, pour former la société Caverhill, Learmont and Co. Ltd., avec l'intention de se concentrer dans la «quincaillerie légère», laissant à Crathern le soin de diriger la Crathern and Caverhill, spécialisée en «quincaillerie lourde». Cet arrangement dura 13 ans; la Crathern and Caverhill fut intégrée à la société Caverhill, Learmont and Co. Ltd. après le départ de Crathern en 1897, peu après qu'un incendie eut réduit en cendres l'entrepôt de la rue Colborne.

Sous la direction de George Caverhill, l'entreprise connut une expansion pancanadienne, et la compagnie fit construire des entrepôts à Winnipeg et à Vancouver. Mais cette expansion ne connut pas le succès attendu, et on ferma les entrepôts en 1912.



À gauche, l'édifice en 1914. À noter plus particulièrement: la corniche. À droite, la façade de style néo-Renaissance a conservé toute sa richesse architecturale d'antan.



PHOTOS CUM ET JEAN GOUPI, La Presse

George Caverhill mourut en 1936, laissant la compagnie à son fils George Rutherford Caverhill (George eut également une fille, Marjorie, qui mourut sans descendants). À la mort de George Rutherford trois ans plus tard, l'entreprise fut confiée à un dénommé Eaton pour une dizaine d'années. Seul étranger à diriger l'entreprise, Eaton fut remplacé par Ross Caverhill Hutchison, puis par l'actuel président depuis 1971, Alec Hutchison, dont l'arrière-grand-père épousa une Caverhill. Il s'agit donc encore aujourd'hui d'une entreprise familiale à capitaux privés, qui perpétue la mémoire des Caverhill.

Le siège social

Le siège social de la société Caverhill, Learmont est un exemple remarquable de l'architecture néo-Renaissance italienne et rappelle les palazzi italiens. C'est une oeuvre des architectes Cyril P. et William T. Thomas (le contrat fut signé dans l'étude du notaire T.B. Doucet le 28 avril 1865), qui ont privilégié la pierre calcaire. La maçonnerie richement sculptée à la main fut réalisée par les maçons Perrault et Perrault, sur des murs de brique construits par l'entreprise de John Bulmer. La charpente en bois assemblée par Laird Paton existe toujours, sauf qu'il a fallu la renforcer de poutres d'acier en différents endroits. Le coeur de l'immeuble fut jadis éclairé par un puits de lumière, mais ce «vide» structural est depuis occupé par un monte-charge installé par la société Dominion Bridge Co. Ltd. Les deux longs murs sont en brique, mais la face de la rue Saint-Alexis est également en pierre de taille, quoique moins élaborée que la façade, malgré la présence de grandes croisées arquées. L'édifice est divisé dans son axe longitudinal par deux murs de brique dont l'épaisseur diminue de 30 à 12 pouces avec les étages. Ces murs déterminent des volumes dont la largeur est l'équivalent de trois travées à l'extérieur.

L'édifice de 130 pieds de profondeur mesure 93 pieds rue Saint-Pierre, et 103 pieds rue Saint-Alexis, à cause d'un crochet de 10 pieds de profondeur dans le mur sud, à mi-chemin exactement entre les rues Saint-Pierre et Saint-Alexis. Sa hauteur varie légèrement à cause d'une légère dénivellation entre la rue Notre-Dame et la rue du Saint-Sacrement, mais sa hauteur moyenne s'établit à 70 pieds.

L'immeuble à façade parfaitement symétrique et richement ornementée

comprend neuf travées et les cinq registres de style varié correspondent au rez-de-chaussée exhaussé et aux quatre étages. Il n'existe aucun soupirail pour éclairer le sous-sol.

Le premier registre de 15 pieds de hauteur (les autres étages ont une hauteur de 14, 12, 10 et 10 pieds) comprend neuf arcs en plein cintre joints à leur base et s'appuyant sur huit colonnes et deux antes, lesquels reposent sur un socle en pierre vermiculée. Les colonnes sont dégagées du mur et cachent de grosses pierres chanfreinées. Les antes et les colonnes à chapiteau corinthien sont ornées de bagues rainurées et protubérantes. Les arcs sont dotés de pierres saillantes rainurées, avec clé de voûte ornée en alternance d'une palmette ou d'un cul-de-lampe surmonté d'un bas-relief à motif floral. Chaque colonne est surmontée d'une console en pierre sculptée posée dans l'écoinçon. Le registre se termine par des denticules et un bandeau en pierre moulurée, interrompu par le motif floral de la clé de voûte. Un arc surbaissé reprenant la forme du bandeau couronne chacune des trois entrées. Seules les trois fenêtres le plus au sud ont conservé les larges meneaux d'antan.

Le registre du premier étage reprend le vocabulaire architectural du rez-de-chaussée, sauf que les colonnes sont engagées et que le chapiteau est de style dorique. L'encadrement des fenêtres est relevé de pierres rainurées et proéminentes, avec clé de voûte en forme de cul-de-lampe. Le bandeau de pierre mouluré est interrompu par un fronton triangulaire au-dessus des fenêtres des trois travées centrales. Les fenêtres ont conservé le meneau torsadé d'origine, sauf les trois du centre. Le registre du deuxième étage contient des antes et des colonnes unis, avec chapiteau dorique. Les pierres proéminentes se limitent à l'arc. Un cul-de-lampe sert de clé de voûte. Des colonnettes torsadées servent de meneaux. Le bandeau en pierre mouluré est interrompu par un fronton arqué dans chacune des trois travées du centre. Le registre du troisième étage est formé d'arcs en plein cintre reposant sur des pilastres à panneau, l'arc étant centré à l'intérieur par une guirlande de palmes reposant sur des pierres d'appui sculptées. L'arc des fenêtres est formé de pierres chanfreinées, avec une clé de voûte proéminente. L'imposte est munie d'un meneau à arc en plein cintre. Enfin, le registre du quatrième étage comprend huit fenêtres en forme

de losange, richement sculptées et jointes entre elles par des bas-reliefs. Deux guirlandes pendantes complètent l'ornementation.

Jadis, l'immeuble était couronné par une frise ornementée et une imposante corniche en acier galvanisé, dotée de 33 consoles et de deux corbeaux sculptés dans le zinc. Cette corniche a été malheureusement démolie. L'intérieur de l'édifice a conservé son charme d'antan, sauf pour certaines éléments modernes. Les rampes d'escalier sont tout particulièrement intéressantes. Sauf pour la chaîne Murray's qui y a ouvert son tout premier restaurant dans les années 1920, tout l'édifice est occupé par la société Caverhill, Learmont.

L'entrepôt

L'entreprise est propriétaire d'un vaste entrepôt, au 1061, rue de la Commune. Avant le réaménagement du secteur occasionné par la construction de l'autoroute Bonaventure, dans les années 1960, ce tronçon de rue portait le nom de Colborne (la rue Colborne traversait les voies ferrées et continuait vers le nord jusqu'à la rue Notre-Dame; le tronçon au nord des voies ferrées porte le nom de Peel depuis avril 1959).

L'entrepôt en pierre de taille rustique et de différentes grosseurs, avec encadrement de croisées en pierre de taille polie, mesure 85,5 pieds rue de la Commune, 234,4 du côté sud (ce mur qui longe un terrain vacant ne comprend aucune fenêtre), 87,5 pieds rue Ann, et 280 pieds du côté nord. L'arête faîtière parallèle à la rue de la Commune se trouve à quelque 70 pieds de cette dernière et culmine à 34 pieds du sol. L'immeuble comporte un rez-de-chaussée et un étage. Un deuxième étage s'ajoute sur une profondeur d'environ 100 pieds, et il commence à quelque 40 pieds de la rue de la Commune. Les faces est et ouest sont parfaitement symétriques, mais la largeur des trumeaux varie entre les croisées, dotées d'embrasures de deux pieds de profondeur. Les murs ont 30 pouces d'épaisseur, y compris le mur de refend latitudinal qui divise le bâtiment en deux. Les poutres de 12 pouces carrés de la charpente en bois sont d'origine. Jadis, le plancher du rez-de-chaussée était en terre; aujourd'hui l'allée qui traverse l'édifice de part en part est asphaltée et le reste est recouvert de plateformes en bois. Sauf pour des modifications récentes à la porte principale, agrandie afin de permettre aux camions d'y entrer, le bâtiment a

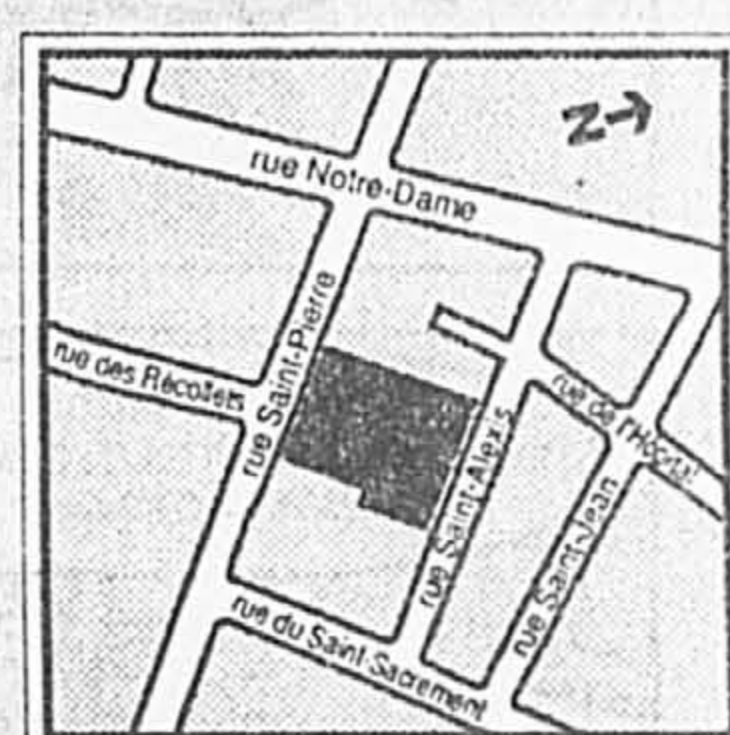
conservé son allure d'antan. Soulignons qu'auparavant, la porte était surmontée d'un linteau à arc surbaissé.

Cet entrepôt de la rue de la Commune soulève certaines questions au sujet de la date de la construction. Selon Alec Hutchison, la tradition familiale laisse entendre que l'immeuble aurait été construit vers 1790 pour loger les magasins des ingénieurs de l'armée britannique, avant d'être transformé en écurie pour les chevaux du colonel John Colborne (il combattit les insurgés en 1837 et fut gouverneur général du Canada pendant un an en 1838-39).

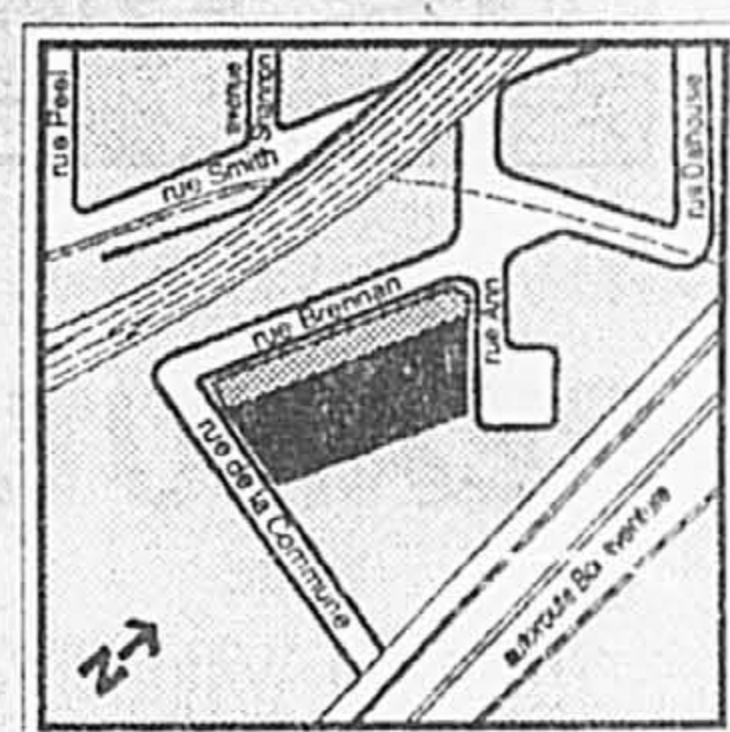
Les recherches de la CUM ont toutefois permis d'établir deux choses. En premier lieu, James Crathern et les frères Thomas et John Caverhill ont acquis le lot 1486 où se trouve l'entrepôt de la succession de William Watson le 27 octobre 1870, devant le notaire J.S. Hunter. En deuxième lieu, le marché de construction signé le 10 mars 1871 devant le notaire A.D. Jobin, a permis d'apprendre que l'édifice a été construit par Bourgoin et Bertrand, entrepreneurs-maçons, selon des plans de Michel Laurent. Ce document précise que la façade sera en «maçonnerie écossaise», ce qu'elle est, et que les travaux devront comprendre la partie de la voûte qui s'élèvera au-dessus des fondations, lesquelles ne sont pas comprises dans le présent marché d'ouvrages. Ces quelques mots permettent de croire que l'édifice d'aujourd'hui aurait été construit en 1871 sur les fondations d'un bâtiment plus ancien, d'où la confusion entre la tradition et la documentation.

SOURCES: Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire; Répertoire d'architecture traditionnelle - Architecture industrielle; Répertoire d'architecture traditionnelle - Les magasins et les cinémas; et documents divers — Interviews d'Alec Hutchison et Jacques Gravel — Notes personnelles fournies par Keith Hutchison — Magazine Maclean's (15 janvier 1926); The Business of Truth, par Napier Moore — Archives de la Ville de Montréal; documents divers.

REPÈRES



Nom: magasin de Caverhill, Learmont.
Adresse: 455, rue Saint-Pierre.
Métro: station Square-Viger, vers le sud rue McGill, vers l'est rue Notre-Dame, et vers le sud, rue Saint-Pierre.



Nom: entrepôt de Caverhill, Learmont.
Adresse: 1061, rue de la Commune ouest.
Métro: station Square-Viger, vers le sud rue McGill, et vers l'ouest rue de la Commune.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montreal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

Quand un architecte donne de l'espoir aux Montréalais



JEAN-PIERRE BONHOMME

Le récent congrès mondial des architectes a montré aux Montréalais qu'ils habitent une ville intéressante, «vivante», mais qu'à bien des égards son architecture est médiocre.

Les grands praticiens et historiens de l'architecture du monde n'ont par exemple pas manqué de signaler à qui voulait le savoir que le Palais des congrès de Montréal est une «erreur» de l'architecture urbaine.

L'implantation de cette institution, dans la ville, s'est faite sans égard au voisinage, au contexte; l'immeuble n'a pas le caractère public identifiable nécessaire à son état. Il est planté là comme un météore qui nous vient de l'espace. Et puis il est d'une froideur repoussante.

De sorte que les administrateurs de la ville ont à peine eu l'audace d'en vanter les mérites devant les 3500 professionnels rassemblés là. On constatera alors que la mauvaise architecture ne fait rien de bien pour le commerce; l'attrait des villes dépend en bonne part de leur archi-

ture. Il faudra revenir sur ce sujet particulier.

Mais certaines choses semblent changer à cet égard. Une exposition, préparée par le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, (dans l'immeuble de l'ancienne école technique) le prouve.

Dans ce cadre du grand congrès mondial, justement, l'UQAM a proposé aux Montréalais et à leurs invités du monde entier, un compte-rendu général des oeuvres de l'architecte montréalais Dan Hanganu.

La Galerie de l'université, il faut le proclamer, a eu du flair. Elle n'a jamais présenté d'exposition plus pertinente dans sa belle salle. Les maquettes, les dessins, les photos et les objets décrivant les projets et les réalisations de M. Hanganu, réunis dans cet espace commode, constituent un événement majeur en matière de créativité, d'architecture, de design.

Les Montréalais qui veulent savoir s'il est encore possible d'espérer voir de nombreux immeubles d'excellente facture surgir, dans notre ville, doivent se rendre là au 200 ouest, rue Sherbrooke. Ils ont jusqu'au 8 juillet seulement pour le faire.

L'attrait de cette exposition tient au fait que, pour une fois, on montre une oeuvre architecturale moderne, contemporaine, de

facture exemplaire, qui se réalise sous nos yeux et qui a de grandes chances de durer au-delà des modes historiques ou théâtrales courantes.

Dans l'intéressant petit catalogue publié par l'Université, le critique architectural France Vanlaethem, qui n'est pas réputée pour sa complaisance, est explicite. Se référant aux maisons créées par Hanganu sur les rues de Gaspé et Corot, à l'île des Soeurs, par exemple, elle signale «l'habileté avec laquelle le corps de maçonnerie de l'enveloppe manifeste sa pleine présence tectonique, avec son appareillage de briques en soldat, ses larmiers, ses proportions, ses retrais judicieusement localisés, ses garde du corps tubulaires en métal, ses fenêtres en forme de serres, ses revêtements à angle vif...»

La qualité des travaux de M. Hanganu transparaît aussi dans les grandes oeuvres qui prennent actuellement forme. Notons l'annexe de l'hôtel de ville de Montréal, dont nous avons déjà fait état, dans cette chronique et qui promet d'être l'un des principaux événements architecturaux de la décennie à Montréal. Notons aussi le projet de l'abbatiale de Saint-Benoît-du-lac, qui promet d'être une construction religieuse de première valeur.

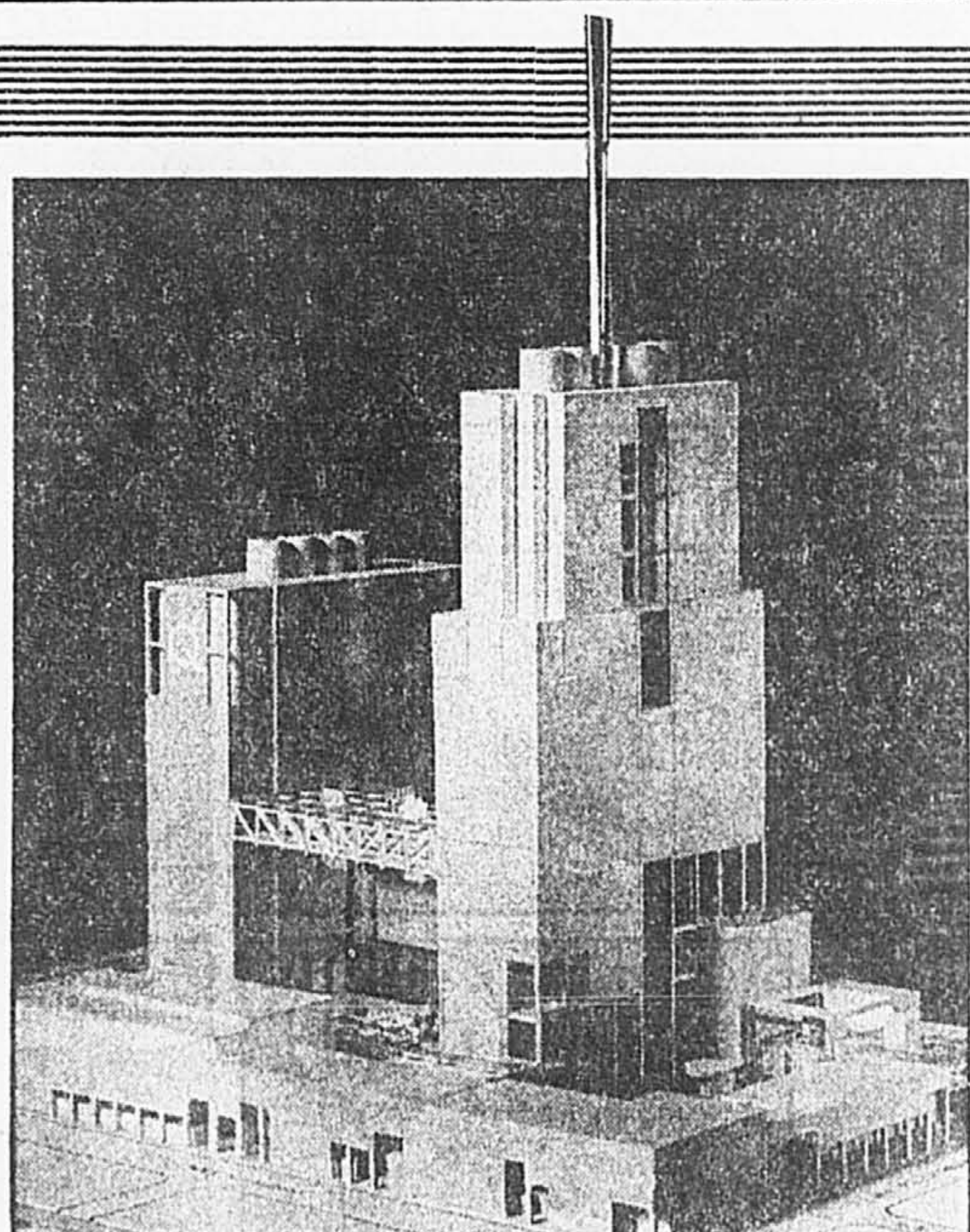
Nous avons pour notre part été

surpris par la délicatesse du projet de réaménagement de la Place Royale. Voilà un lieu symbolique de premier ordre dont il ne fallait pas confier la transformation à n'importe quel aventurier.

La maquette de ce projet particulier se trouve là, à l'exposition, pour la considération générale. On peut d'ores et déjà dire que, si les choses évoluent dans la direction que prévoit M. Hanganu, Montréal retrouvera enfin sa Place Royale. Actuellement ce lieu est informe et la place a été rongée, banalisée. Le nouvel immeuble que propose l'architecte, pour fermer l'espace et recréer la place, sur la Pointe-à-Callière, devrait enrichir la ville sans caricaturer le passé. Il faudra naturellement examiner ce projet de plus près lorsque le gouvernement du Québec aura fait connaître ses intentions, ce qui ne saurait tarder.

Dans l'ensemble, l'oeuvre de Hanganu est un apport positif dans la ville. Ceci parce qu'elle est de son temps et qu'elle demeure classique au sens fondamental de ce terme, c'est-à-dire dont les qualités permettent de croire qu'elle donnera longtemps du plaisir à ceux qui la fréquenteront.

Nous croyons pour notre part que son projet d'agrandissement, pour le siège social d'Hydro-Qué-



Le projet de M. Dan Hanganu, présenté à Hydro-Québec, pour l'agrandissement de son siège social, créerait, s'il était réalisé, une ambiance de grande qualité dans cette partie négligée de la ville.

bec, est au moins aussi intéressante que ceux des autres concurrents. S'il était construit, cette partie de la ville deviendrait vraiment «excitante» comme on dit. On verrait.

Humphrey Beauregard dans SALTRACAZ

Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
(C) 1989 les éditions Vipère



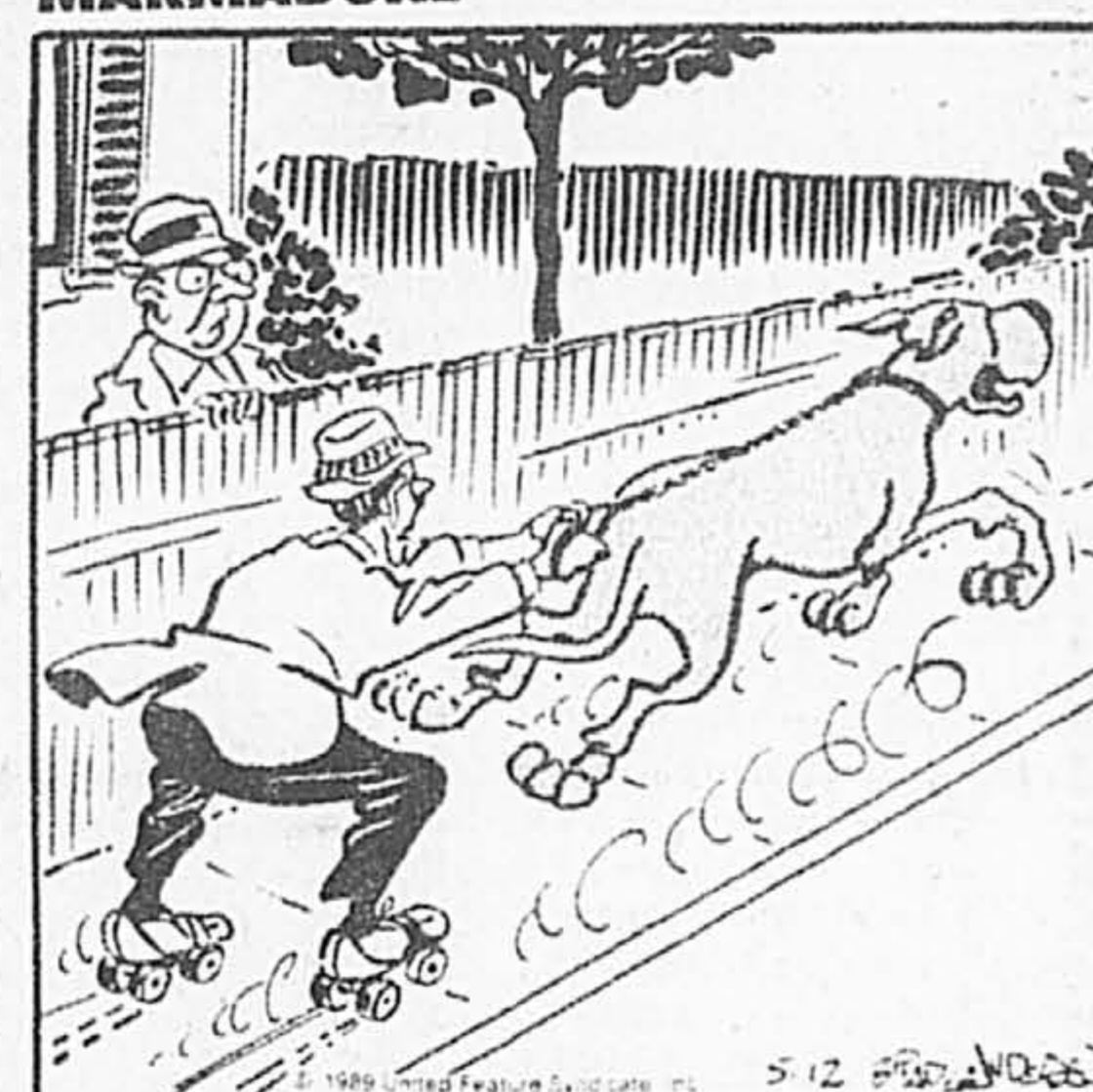
MARMADUKE



MARMADUKE



MARMADUKE



a suivre

PEANUTS et ce bon vieux Charlie Brown par Schulz



Philomène

